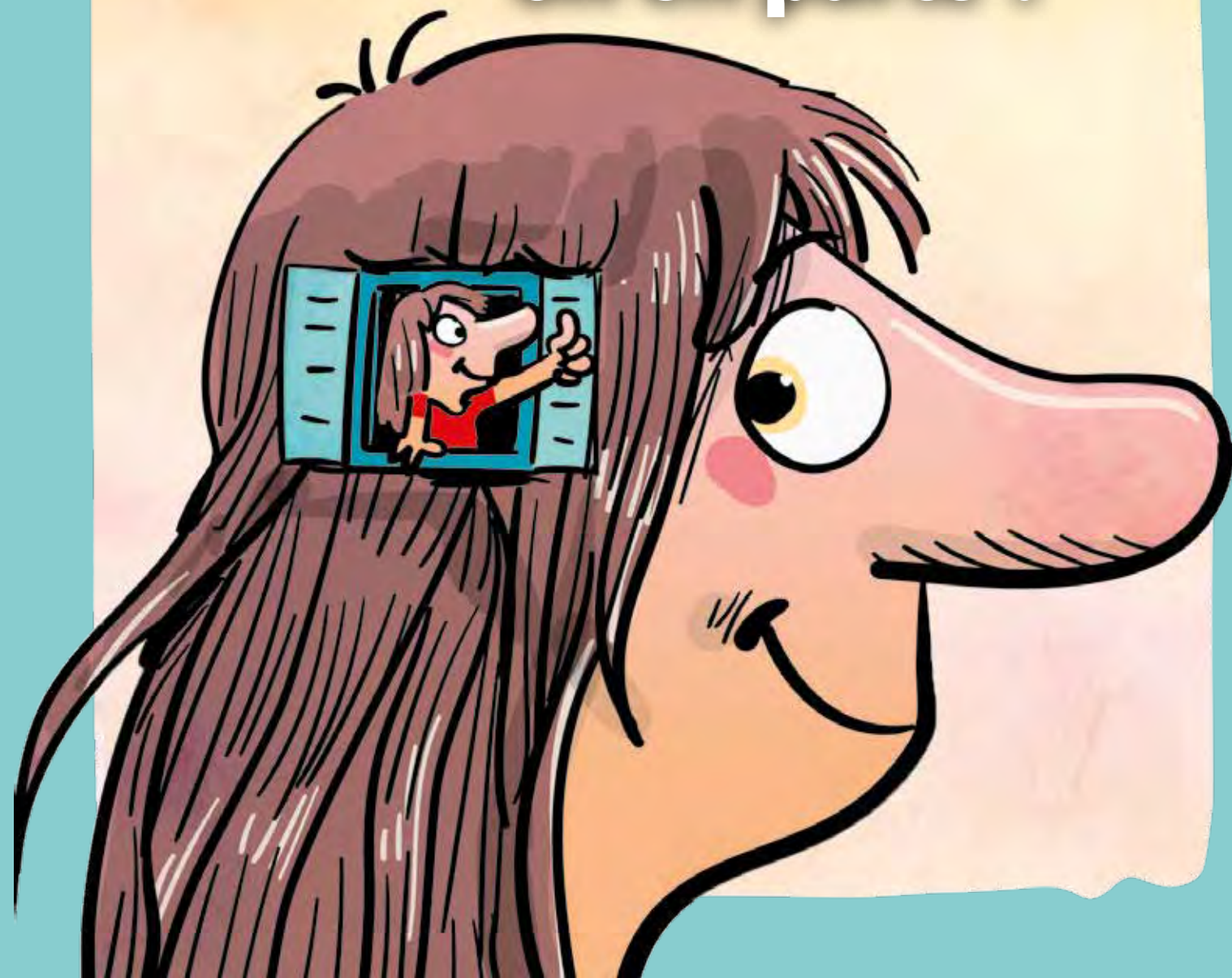




La santé mentale, on en parle ?



Gre. sommaire

N° 59 SEPT. - OCT. 2026

LES ACTUS P. 4

Microcosme reprend des couleurs
• Œuvres à portée de main •
Abbaye : informatique solidaire et
écologique • Mutuelle communale
• Les 65 ans du Planning Familial •
Les Rencontres Ciné Montagne se
déplacent en octobre...

L'AVEZ-VOUS VU ? P. 12

REPORTAGE P. 18

Service civique : à l'école de la
citoyenneté

DÉCODAGE P. 20

Un complexe éducatif, sportif et
inclusif pour le quartier Léon-
Jouhaux • Imaginer demain à
portée de clic • Place(s) aux Enfants

DOSSIER
« La santé mentale,
on en parle ? »

26

LE SAVIEZ-VOUS ? P. 34

Les beaux jours de la
Correspondance

TRIBUNES P. 36

Les groupes politiques au conseil
municipal

CULTURES ET SPORTS P. 38

La lecture côté nature • Ciné en
tout genre • Bénévoles : le maillon
fort du sport amateur...

REGARDS SUR P. 42

La nouvelle saison du Théâtre
Municipal de Grenoble

ILS ET ELLES FONT L'ACTU P. 44

Delphine Robin • Jessica Cognard •
Coralie Huon

EN PRATIQUE P. 45

GRAND PORTRAIT P. 47

Marion Livoti

10



20



© Alban Lascurettes



42

© Auriane Pollet



47

Avec 45 jours de canicule cet été, Grenoble mesure concrètement les effets du dérèglement climatique. Notre responsabilité est de protéger, mais aussi de permettre à toutes et tous de profiter de l'été : festivals, l'Été Oh ! Parcs, tour Perret, musées, piscine Jean-Bron, vacances pour tous... La culture, les loisirs, la fraîcheur et l'évasion doivent rester accessibles à chacune et à chacun.

Ces premières semaines ont aussi été celles des 100 premiers jours de notre mandat. Début mai, nous avons fixé trois priorités : coopérer, protéger, inventer.

Ces 100 jours ont d'abord été un temps d'apprentissage et de rencontre, pour les nouveaux élus comme pour moi : découvrir les services, leurs métiers et leurs compétences, mais aussi entrer dans la vie des Grenobloises et des Grenoblois. Nous avons voulu placer cette période sous le signe de la proximité.

Coopérer, c'est d'abord travailler avec les agentes et les agents. Le temps fondateur du 21 mai au Palais des Sports, puis nos nombreuses rencontres de terrain ont permis de construire cette méthode. C'est aussi ouvrir la mairie aux habitantes et habitants, comme nous l'avons fait le 20 juin, et rendre l'action



© Sylvain Frappat



Nous voulons rendre l'action municipale plus compréhensible

municipale plus compréhensible, notamment avec la soirée « Budget, mode d'emploi ». À la rentrée, la Maison du quotidien expérimentera une nouvelle manière d'agir au plus près des besoins des quartiers.

Protéger, c'est répondre aux urgences sociales et climatiques. Notre dispositif canicule, mobilisant le CCAS et des bénévoles citoyens pour appeler les personnes vulnérables, a montré son efficacité. Je remercie toutes celles et tous ceux qui s'engagent. Protéger, c'est aussi garantir le droit aux vacances : avec Jeunes en montagne, des dizaines de jeunes ont pu cet été s'évader dans nos massifs. Nous poursuivons également nos engagements pour les familles monoparentales, la santé et l'accès au logement.

Inventer, enfin, c'est préparer l'avenir malgré les crises. La tour Perret, restaurée et ouverte au public après 60 ans de fermeture, en est un symbole. Comme la piscine Jean-Bron, ouverte trois saisons sur quatre dès la mi-mai, qui a permis à de nombreux Grenoblois de trouver fraîcheur et convivialité pendant les canicules. Nous travaillons déjà à son ouverture toute l'année. Ces 100 jours sont un point de départ. La suite restera guidée par l'action en proximité et la préparation de l'avenir : anticiper les chaleurs du prochain été, protéger davantage face aux inégalités et continuer à inventer Grenoble avec celles et ceux qui la font vivre.

**Laurence Ruffin,
maire de Grenoble**



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication – Hôtel de Ville - 11, boulevard Jean-Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1
Directrice de la publication (responsable juridique) : Laurence Ruffin
Responsables de la rédaction : Laurie Chambon, Isabelle Touchard
Rédacteur en chef adjoint et secrétaire de rédaction : Richard Gonzalez

Ont collaboré à ce numéro : Isabelle Ambregna, Annabel Brot, Pandora Delouis Reggiani, Auriane Poillet, Fred Sougey, Isabelle Touchard

Photographes : Jean-Sébastien Faure, Sylvain Frappat, Mathieu Nigay, Auriane Poillet, Isabelle Ambregna,

Nathan Pauleau, La Compagnie La Guetteuse, Pascale Cholette, Kevin Buy, Philippe Laurençon
Illustrations de couverture et Dossier : Alban Lascurettes
Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot

Création graphique et mise en page : Olivier Monnier
Gravure : Trium
Impression : Imprimerie Despesse
Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48 - courriel : gremag@grenoble.fr

Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro et notamment : Gallianne Maignan, Jalil Amnouar Herhour, Nolan Defrain, Rahissa Badibanga,

association Agat, Marie Petit, Michèle Leclercq, Aïna Rajohnson, Jean-Sébastien Thomas, William Blaeke, Delphine Robin, Coralie Huon, Jessica Cognard, Marion Livoti

Ce magazine est imprimé sur du papier certifié PEFC, dans une entreprise disposant d'un certificat de chaîne de contrôle PEFC et labellisée Imprim'Vert.
La fabrication puis l'impression du papier participent à la gestion durable des forêts (respect des fonctions environnementales, économiques et sociales de ces forêts).
Magazine composé en typographie Open Source – Tirage 25 000 exemplaires. Dépôt légal à parution – N°ISSN 1269-6060 – Commission paritaire en cours



ARTOTHÈQUE

Œuvres à portée de main

Avec *L'Art s'emporte*, l'artothèque de Grenoble fête ses 50 ans du 3 octobre au 27 mars en dévoilant une soixantaine d'œuvres qui témoignent de la richesse de sa collection.

C'est la plus ancienne artothèque de France encore en activité ! Ouverte en 1976 à la bibliothèque Grand-Place (actuelle bibliothèque Kateb-Yacine), elle s'est installée à la BEP (Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine) en 2017 et réunit aujourd'hui un peu plus de 2 000 œuvres. Des estampes et des photos contemporaines qui peuvent toutes être empruntées gratuitement par les abonné-es des bibliothèques.

L'art dans tous ses états

L'expo *L'Art s'emporte* invite à redécouvrir l'histoire, la vocation et les missions de ce lieu dédié à la création. Elle met en avant la diversité de son fonds grâce à une approche rétrospective qui propose un focus sur chaque décennie des années 1970 à 2020. On croise ainsi des artistes de renom : Sonia Delaunay, Niki de Saint-Phalle, Ernest Pignon-Ernest, Sophie Calle, Martin Parr... mais aussi des

personnalités locales comme Michelle Dollmann ou Nadine Barbançon.

Jeux en libre accès

Attractive et pensée pour tous les publics, la scénographie consacre un espace aux plus jeunes avec du mobilier adapté, six œuvres tout spécialement choisies pour les interpeller ou les séduire, ainsi que des jeux en libre accès. L'artothèque accueillera régulièrement des temps de lecture et des animations créatives ou ludiques à partager en famille. Des visites pour chaque tranche d'âge (3-6 ans, 6-12 ans, 12 ans et plus) sont au programme, de même que des moments de découverte spécifiquement axés sur la photographie. Des ateliers de pratique proposeront aussi d'approprier différentes techniques en compagnie d'artistes grenoblois et grenobloises comme Mabeye Deme ou Stéphanie Nelson. ■ Annabel Brot



L'Art s'emporte, du 3 octobre 2026 au 27 mars 2027 à l'artothèque, 12, boulevard Maréchal-Lyautey, du mardi au samedi de 13h à 18h. Entrée libre et gratuite. Infos : bm-grenoble.fr



VILLAGE OLYMPIQUE

Microcosme reprend des couleurs

Microcosme et *Macrocosme* sont deux éléments de l'œuvre monumentale réalisée dans le quartier du Village Olympique par Yasuo Mizui lors du symposium de 1967.

La première, un mur de pierre de Castillon du Gard d'une trentaine de mètres de long, a été restaurée par quatre professionnel·les de la restauration-conservation : Sabrina Vétillard, Marie Courseaux, Lucie Antoine et Clément Delhomme. Situé en face de l'école élémentaire Christophe-Turc, le chantier s'est déroulé en trois phases. Il y a d'abord eu la pose d'un traitement biocide pour faire disparaître les mousses, algues et lichens. Puis un microsablage d'une dizaine de jours pour nettoyer la surface de l'œuvre, et enfin la réalisation de solins afin de remplir les interstices avec du mortier et pour rendre l'ensemble plus solide et plus étanche. *Macrocosme* devrait être également traitée dans les prochaines années. En ce mois de septembre, une sculpture d'Eugène Van Lamsweerde, rue Claude-Kogan, fait elle aussi l'objet d'un chantier similaire. ■ AP



© Isabelle Ambregna



© Isabelle Ambregna

BOUQUINS SANS FRONTIÈRES

Le second souffle des livres

À deux pas de l'annexe de l'école des Beaux-Arts, la discrète rue Federico-Garcia-Lorca abrite une oasis : Bouquins Sans Frontières. Dans cette (seule et unique) librairie excentrée du cœur de ville, on vient, en toutes saisons, étancher sa soif de lire, sans modération. À 50 centimes ou 1 euro, le prix des livres a de quoi rendre glouton et redonner, à toutes et à tous, le plaisir de s'offrir un roman, une bande dessinée, un album jeunesse parmi les 8 000 trouvailles de la librairie solidaire – pleine à craquer ! « Tous nos livres proviennent de dons. À 90 % ce sont des particuliers qui nous les apportent, à l'occasion d'un déménagement ou d'un grand rangement. Les éditeurs aussi. Nous sommes un peu ici le second souffle des livres », explique Annie Ponchant, l'une des six administratrices bénévoles de Bouquins Sans Frontières.

Lectures à voix haute

Depuis sa création à Grenoble en 2013 par l'Association de Parrainage Républicain des Demandeurs d'Asile et de Protection (APARDAP), la librairie solidaire n'en finit pas de faire des heureux et des heureuses ! Soutenue par 95 adhérent-es, elle offre désormais des lectures à voix haute dans l'espace intergénérationnel Ninon-Valin, propose aux habitant-es de constituer des mini-bibliothèques familiales en allant les rencontrer dans les Maisons des Habitant-es, initie aussi à l'art de l'*iris folding* (une technique de pliage de papier coloré) et, cerise sur le livre, vient de créer un jeu passionnant autour des librairies et des bibliothèques autour du monde. À découvrir en avant-première à la Maison Internationale de Grenoble le 26 septembre dans le cadre de l'événement Festin du monde (voir page 9). Un régal... ■

Isabelle Ambregna

📍 5, rue Federico-Garcia-Lorca. Tél. : 06 25 12 08 84

ABBAYE

Informatique solidaire et écologique

Le collectif Reparinfo Abbaye s'est récemment transformé en association pour maintenir ses activités dans un local mis à disposition par la Ville de Grenoble, dans le cadre du projet de réhabilitation des Volets Verts.

C'est au 11, rue Du Guesclin que Reparinfo Abbaye répare des ordinateurs fixes et portables. Issus de don de particuliers, d'associations ou d'institutions, ces objets informatiques reprennent vie dans les mains des bénévoles pour ensuite être transmis gratuitement (ou presque) à des personnes qui en ont besoin. Seul le remplacement du disque dur est facturé à hauteur de 20 euros. « On a beaucoup donné à des collégien-nes ou des personnes âgées du quartier qui n'ont pas les moyens d'acheter du matériel neuf, expliquent Jean-Hugues et Stéphane. On s'inscrit dans une lutte contre la fracture numérique, l'obsolescence programmée et le gaspillage. En ce moment, on a une vingtaine de machines à donner. » Lancée par Ahsene, un réparateur professionnel, l'association recherche aussi des bénévoles pour continuer à faire vivre la chaîne de solidarité. Si aucune qualification particulière n'est requise, « ce serait vraiment un plus de trouver des personnes avec des compétences en informatique et en électronique ». Depuis sa création en octobre 2022, Reparinfo Abbaye a réalisé 130 opérations (réparations et dons confondus). ■ Auriane Poillet

📍 **Reparinfo Abbaye : 11, rue Du Guesclin - ouvert le mardi entre 18h et 20h - reparinfo-abbaye@gresille.org**



© Auriane Poillet

PROSPECTIVE

À quoi pourrait ressembler Grenoble en 2040 ?

Grenoble 2040, le temps d'après est une exposition issue de la démarche prospective du même nom. Ce voyage temporel qui explore un « futur désirable » est proposé à La Plateforme du 9 septembre au 31 octobre.

Peut-être avez-vous déjà eu l'occasion d'observer l'immense fresque de la démarche Grenoble 2040 lors de la dernière Biennale des Villes en transition ou à l'Hôtel de Ville ? Vous pourrez découvrir sa version augmentée dans la grande salle de La Plateforme, située place de Verdun.

Portraits de quartier

Faisons d'abord un saut dans le passé : cette démarche avait été lancée à l'occasion de l'année Grenoble Capitale Verte de l'Europe dans l'idée d'imaginer la ville laissée aux enfants nés en 2022, majeur-es en 2040. Des portraits de chaque quartier ont été réalisés dans cet objectif. « *Cet état des lieux révèle à la fois les atouts et les menaces des quartiers, ainsi que les enjeux auxquels il faut répondre collectivement* », explique Nicolas Quantin, commissaire de l'exposition aux côtés de Hiba Debouk et Nicolas Tixier. Cette fresque propose des solutions applicables un peu partout dans la ville. Elle est désormais enrichie de contributions des Grenoblois-es récoltées à l'occasion d'échanges et de discussions.

Des temps forts pour le grand public

- **17 septembre à 18 h 30 :** inauguration suivie d'une visite commentée
- **22 octobre à 18 h 30 :** « Transitions urbaines : les chemins de la coopération » par Sylvain Grisot, urbaniste
- **Les 19 septembre, 26 septembre, 3 octobre et 31 octobre à 14h :** visites guidées de l'expo

Un forum inspirant pour toutes et tous

- **3 septembre à 14h :** « Dessinons la ville de notre futur ! » à destination des familles et des enfants à partir de 5 ans
- **10 octobre à 14h :** « Quelles transformations pour mon espace public ? »
- **17 octobre à 14h :** « Quelles évolutions pour ma copropriété ? »

Inscriptions : laplateforme.urbanisme@grenoble.fr



Moteur du vivre-ensemble

« L'exposition retrace l'ensemble du projet, c'est-à-dire les portraits de quartiers de Grenoble entre 1925 et 2020, ainsi que ce que l'on projette dans le futur. » On y trouvera des jeux à base de cartes d'époque, de photos anciennes et récentes, des informations sur l'état de santé des quartiers, une balade sonore ainsi que la projection d'un film. « Cette diffusion permet de montrer les dix thématiques étudiées, telles que l'habitat, la végétalisation, les déplacements ou encore le logement. L'idée est de donner envie aux visiteurs et visiteuses de faire, de faire ensemble. Et surtout de faire avec l'existant plutôt que des constructions neuves. Cette prospection se veut un moteur pour vivre ensemble et vivre mieux. Le diagnostic tente de répondre aux enjeux de la quinzaine d'années à venir. » L'exposition a été pensée pour se balader, globalement ou par parties. Dans un futur plus proche que 2040, elle devrait être présentée dans d'autres cadres et « repartir au contact du terrain, dans les territoires ». ■ Auriane Poillet

i Grenoble 2040, le temps d'après, à La Plateforme du 9 septembre au 31 octobre - Du mercredi au samedi de 13h à 19h - 9, place de Verdun - laplateforme.urbanisme@grenoble.fr - 04 76 42 26 82 - Programmation : grenoble.fr/2040

LA VILLENEUVE

Le retour des Arlequinades

Comme tous les ans à la rentrée, Le Patio ouvre ses portes pour une journée conviviale et festive. Rendez-vous samedi 19 septembre de 10h à 17h.

Réunissant la Maison des Habitant-es, le PIMMS (Point d'Information Médiation Multiservices), l'Espace 600, la Maison de l'image, la bibliothèque et le café associatif et culturel Le Barathym, cet événement très attendu marque traditionnellement le début de la saison. La matinée sera dédiée à diverses animations : quiz, tricot, fabrication de bracelets, fresque participative... À midi, les participant-es sont invité-es à partager le repas préparé gratuitement par le Barathym sur des tables installées à l'arrière du Patio (côté parc). L'après-midi sera dédiée à la détente avec de la pétanque, des jeux en bois et un bar à sirop. À 14h, l'Espace 600 inaugure sa saison avec le spectacle *Marie Latifa Sororité* du chantier ado. À 15 h 30, la bibliothèque Colombine propose la projection de la comédie musicale culte *Tous en scène*, suivie d'une participation au jeu vidéo *Just Dance*. « *Ce temps fort nous donne aussi des pistes de réflexion pour la suite* », explique Chloé Ndiaye, chargée de développement local sur le secteur 6. « *Par exemple, l'année dernière, cela a abouti à l'organisation d'un chantier participatif à l'arrière du Patio pour aménager un espace détente.* » ■ Auriane Poillet

📍 **Infos : Les Arlequinades : samedi 19 septembre au Patio, 97, rue de l'Arlequin - Gratuit**



Autour des Arlequinades

- Un ciné plein air proposera la diffusion de plusieurs films courts sur la place des Géants à 20h.
- Le collectif Valoriser le Village Olympique présentera l'exposition interactive « *Le Village Olympique : un voyage dans le temps* », samedi 19 septembre de 14h à 18h et dimanche 20 septembre de 10h à 12h puis de 14h à 17h à l'espace Prémol, 7, rue Henry-Duhamel. Gratuit.

SANTÉ

Course sens dessus dessous

Le Service Promotion de la Santé de la Ville et l'Office Municipal des Sports de Grenoble organisent le samedi 7 novembre une course solidaire à l'occasion du mois dédié aux cancers masculins. Cette course de 5 km, qui se tiendra au parc Paul-Mistral est gratuite et ouverte à toutes et tous sur inscription en ligne (à partir de début octobre) ou sur place le jour J (attention : places limitées). Pas de chrono à battre, mais un mot d'ordre décomplexé : sortir son plus beau slip ou

caleçon et le porter par-dessus son pantalon ! Ce dress code insolite vise à briser les tabous, faire sourire et rappeler qu'un simple dépistage peut sauver des vies. Dans un village santé-prévention, les participant-es pourront rencontrer la Ligue contre le Cancer, le Centre Régional de Coordination et de Dépistage des Cancers, l'ANAMACaP (association de personnes atteintes du cancer de la prostate), une diététicienne de la Ville ou encore l'interprofession de la noix de Grenoble. ■ FS

télex

Marathonien-nés sur la Presqu'île

C'est déjà la 17^e édition du Grenoble Ekiden, épreuve de marathon en équipe, dimanche 11 octobre prochain. De fortes perturbations de stationnement et de circulation (transports individuels ou en commun) sont à prévoir dans le secteur, du samedi 10 octobre à partir de 20h jusqu'au lendemain même heure.

Avis aux sportifs et aux sportives : les inscriptions sont déjà ouvertes !

📍 grenoble-ekiden.fr

Du sport pour toutes et tous !

La Ville de Grenoble vous propose des activités sportives variées, à tarif réduit et pour toute la famille ! Encadrés par des professionnel-les, les plus jeunes peuvent développer leurs compétences en ski, en VTT ou bien en natation, pendant que les parents découvrent le pilates, le fitness ou les activités aquatiques. Et pour les grands-parents ? Il reste également des places dans les activités seniors. Bref, il y en aura pour tous les goûts, aquatiques ou terrestres, mais dépêchez-vous, il n'y en aura pas pour tout le monde... Inscriptions sur : portailfamille.grenoble.fr ou via ce QR CODE.



ÉCOLOGIE

Le pôle enfance Les Trembles labellisé

La réhabilitation du pôle enfance Les Trembles a été distinguée par le label ECRAINS® niveau Or. Cette reconnaissance est décernée par l'ADEME, l'agence gouvernementale de la transition écologique, aux opérations exemplaires en matière de qualité de l'air intérieur.

Les choix techniques ont contribué à l'obtention du label : sélection de matériaux durables et à faibles émissions, installation d'une ventilation double flux performante, dispositif de ventilation nocturne permettant d'améliorer à la fois la qualité de l'air et le confort thermique en période estivale. Les équipes éducatives ont été formées aux bonnes pratiques d'utilisation du bâtiment,

notamment en matière d'aération et de gestion du chauffage, afin de préserver durablement la qualité de l'air intérieur.

Ces performances techniques viennent renforcer les actions de la Ville menées au quotidien pour limiter l'exposition des enfants et des personnels aux polluants, notamment à travers le choix des produits d'entretien, des fournitures scolaires et du mobilier. ■ IT



CCAS DE GRENOBLE

© Jean-Sébastien Faure

L'Étincelle : une lumière dans la grande précarité

Ouverte depuis février, L'Étincelle est un lieu de répit pour les femmes enceintes et les familles sans hébergement stable ou en grande difficulté.

« C'est surtout un lieu d'accueil et de répit, un lieu de mise à l'abri des familles avec des enfants de 0 à 14 ans en situation d'errance », explique Nicoletta Gualini, coordinatrice de L'Étincelle. « Ici, elles trouvent un endroit sécurisé, gratuit et inconditionnel. » Dans ce local comprenant un salon, une salle d'activité, deux salles de bain et un espace de cuisine, les familles trouvent l'opportunité de faire une pause, de couper avec leur routine et de se ressourcer. Les parents ont également la possibilité de se reposer pendant que leur(s) enfant(s) profitent des jeux mis à leur disposition. « Ce n'est pas un lieu pour faire des demandes administratives, mais on peut les orienter : où prendre sa douche, où se faire soigner, comment faire garder son enfant, où faire sa lessive, où manger, où trouver des vêtements et de l'équipement pour les bébés... »

Lien social

Tous les matins, une collation est proposée et un atelier de cuisine est organisé chaque mardi. Ce jour-là, les personnes accueillies cuisinent puis déjeunent ensemble. « On prévoit également des temps forts, tels que la mise en place d'une boutique gratuite ou une proposition d'atelier de soins de beauté. C'est une structure qui est encore en création et qui travaille en réseau. » L'Étincelle peut compter sur ses partenaires : les Restos du Cœur, la Maison des Habitant-es Chorier-Berriat, les centres de santé, les crèches, les services d'hébergement d'urgence, les accueils de nuit, etc. « Quand les familles viennent ici, on les écoute. Elles se sentent considérées, avec leurs vécus, leurs envies, leurs histoires. » Entre février et fin août, L'Étincelle a comptabilisé plus de 520 passages. ■ Auriane Poillet

📍 1, rue Pauline-Léon - Ouvert lundi et jeudi de 8h30 à 12h, mardi de 8h30 à 16h30, mercredi de 8h30 à 13h30 et le week-end de 13h30 à 17h30.



© Auriane Poillet

NATURE

Trésors d'automne

La Société Mycologique Dauphiné-Savoie organise son exposition de champignons annuelle à l'Hôtel de Ville les 3 et 4 octobre, de 10h à midi et de 14h à 18h. Plusieurs centaines d'espèces seront présentées. Vous pouvez aussi apporter votre cueillette pour une détermination par des mycologues averti-es ! ■

SOLIDARITÉ

Mutuelle communale : une protection santé à moindre coût

Mise en place en avril 2025 par la Ville, la mutuelle communale Entre Nous s'adresse à tous les publics en proposant des tarifs très accessibles pour une prise en charge optimale.

Selon la CPAM, 16 % des Grenoblois-es n'ont pas de complémentaire santé. Le tarif des cotisations est bien sûr le principal frein, d'où la mise en place par la Ville d'une mutuelle communale qui a pour vocation de revenir au cœur du modèle historique de protection sociale, sans but lucratif et dans un vrai esprit de solidarité.

Abordable et personnalisée

Afin de toucher un public le plus large possible, la mutuelle peut être souscrite sans limite d'âge ni questionnaire de santé. Elle s'adresse à celles et ceux qui vivent mais aussi travaillent ou étudient à Grenoble, avec des cotisations très abordables, en moyenne 30 à 35 % en dessous du marché. Ceci pour une couverture complète de tous les postes (soins courants, optique, dentaire, hospitalisation...) et cinq niveaux de prise en charge. Au sein d'une famille, il est possible de moduler la garantie en fonction des besoins de ses membres. Les



© Auriane pollet

seuls facteurs qui influent sur le tarif sont l'âge et le niveau de garantie souhaité. À titre d'exemple, pour une personne âgée de 38 ans, la cotisation mensuelle va de 29,20 à 63,91 €, et pour un couple de retraité-es (70 et 75 ans), elle va de 123,71 à 247,26 €. L'offre est particulièrement attractive pour les étudiant-es qui bénéficient d'un abattement de 30 % soit un tarif mensuel compris entre 15,60 € et 36,69 € !

Pour s'informer, dix permanences quotidiennes, sur rendez-vous, sont

animées sur tout le territoire, au CCAS, dans les Maisons des Habitant-es, à l'Hôtel de Ville et à la cité Baya. Elles permettent de rencontrer une conseillère en protection sociale pour évaluer ses besoins et obtenir un devis. La souscription peut se faire dans un second temps après réflexion et il est aussi possible de faire un devis en ligne. Pour en savoir plus, une réunion d'information se tiendra le 24 septembre à 18h à l'Hôtel de Ville. ■ Annabel Brot

Infos : grenoble.fr - 09 69 39 73 38
Réunion d'information le 24 septembre 2026 à 18h à l'Hôtel de Ville

CULTURES

Festin du Monde : des saveurs et des couleurs



Samedi 26 septembre, rendez-vous au Jardin de Ville pour Festin du Monde, un événement festif et convivial consacré à la découverte des cultures du monde présentes à Grenoble. Un voyage à travers les traditions, les saveurs et les expressions artistiques portées par les associations locales.

Organisé par la Maison Internationale de Grenoble et avec la participation d'associations de diasporas, d'hospitalité et de solidarité internationale, Festin du Monde est d'abord un moment de rencontres et de partages, favorisant le dialogue interculturel et intergénérationnel. Toute la journée, c'est le dépaysement garanti : ateliers, démonstrations, spectacles et initiations pour petits et grands,

tout en découvrant des spécialités culinaires et des boissons traditionnelles du monde entier. La journée se clôturera en musique avec deux concerts gratuits : l'artiste guinéen Balla Bangoura, puis le groupe « latino-festif » Los Burritos Santos. Une invitation joyeuse à parcourir le monde sans quitter Grenoble. ■ IT

Jardin de Ville, 26 septembre, 11h-22h

ANNIVERSAIRE

Planning Familial de l'Isère : 65 ans, toujours d'utilité publique

En 1961, le Mouvement Français pour le Planning Familial de l'Isère ouvrait le premier centre d'information sur la contraception. Depuis 65 ans, le Planning Familial de l'Isère accompagne les évolutions de la société. Son histoire mérite d'être célébrée, alors que sa mission demeure plus essentielle que jamais.

En 1961, le Planning Familial a cinq ans. Au niveau national, il plaide pour diffuser dans l'opinion publique la nécessité pour les femmes de pouvoir disposer de leur corps. À Grenoble, les militant-es veulent aller plus loin et ouvrir un lieu de ressources pour le grand public. Le 10 juin 1961, le premier centre en France d'information et d'accueil du public ouvre place de l'Étoile. Les adhérent-es affluent à la quête de renseignements et de contraceptifs venus de l'étranger. Devant son succès, l'antenne déménage très vite dans ses locaux actuels au croisement du boulevard Gambetta et de la rue Lesdiguières.

Un lieu précurseur de la santé sexuelle

De la « crème des Chartreux », gel spermicide conçu par une coopérative à Grenoble, au soutien militant à Annie Ferney-Martin, inculpée pour avortement clandestin, défendue par Gisèle Halimi en 1973 - le procès aboutit à un non-lieu -, le Planning Familial a été précurseur en Isère, aidé par la volonté politique des élus locaux de l'époque.

À Grenoble, le Planning s'empare rapidement de thèmes encore très actuels : en 1984, une campagne d'information fleurit sur les murs de Grenoble : « Et si on parlait d'amour ». Elle parle de « *devoir conjugal* » - plus de quarante ans avant que les parlementaires



mettent fin à cette notion. Cela fait scandale : le Planning Familial est assigné en justice pour outrage aux bonnes mœurs. Dès 1997, il porte le sujet des patientes ayant dépassé les délais pour une IVG. Une question qui se pose encore aujourd'hui dans un contexte de déclin de l'offre médicale.

Lieu d'information et de formation

Cet esprit pionnier continue de structurer le Planning Familial en 2026. Sur le territoire isérois, il est fort de sept centres de santé sexuelle et d'un nombre de salarié-es record par rapport aux autres associations

départementales. Par ailleurs, l'association départementale est reconnue pour ses formations auprès des professionnel·les et son centre de documentation ouvert à toutes et tous au 36, rue Lesdiguières. Depuis 65 ans, des dizaines de milliers de femmes, de couples, de jeunes et de personnes LGBTQIA+ ont poussé la porte du Planning en Isère pour trouver une information, une écoute ou un accompagnement.

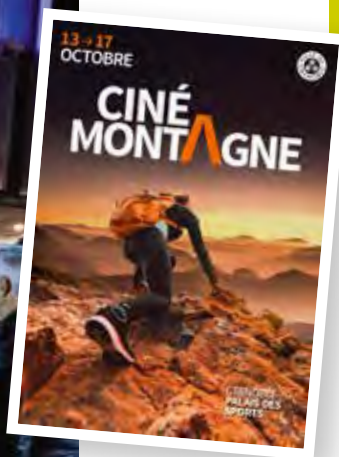
2026 : défendre encore et toujours les droits des femmes

En 2026, la liberté d'avorter est inscrite dans la Constitution depuis deux ans. Mais l'offensive réactionnaire, la raréfaction des ressources financières et la crise du système de santé nous rappellent qu'un droit n'existe réellement que lorsqu'il est accessible à toutes et à tous. Ces enjeux seront débattus à Bordeaux du 16 au 18 octobre à l'occasion du congrès des 70 ans du mouvement. ■ Pandora Delouis Reggiani

Le Planning Familial à Grenoble

Centre de santé sexuelle - 30, boulevard Gambetta - 04 76 87 94 61 -
css.gambetta@leplanningfamilial38.org

Grenoble Interquartiers (Abbaye)
Maison des Habitant-es de l'Abbaye -
1, place de la Commune de 1871 -
04 76 43 13 76 -
css.interquartiers@leplanningfamilial38.org



© Auriane Poillet

ÉVÉNEMENT

Les Rencontres Ciné Montagne se déplacent en octobre

SAVE THE DATE :
du 13 au 17 octobre 2026

Par souci d'écoresponsabilité afin de réduire les coûts de chauffage, les Rencontres Ciné Montagne sont avancées cette année du 13 au 17 octobre. Toujours au Palais des Sports, toujours la même passion en grand format !

La nouvelle date n'est pas le seul changement de cette 28^e édition. Symon Welfringer, alpiniste et parrain de l'édition 2024, formera un duo de présentation au côté de Pauline Boulet, rédactrice en chef de Montagne Magazine. Entre moments conviviaux et belles images, les Rencontres Ciné Montagne (RCM) veulent montrer des réalisations qui parlent d'enjeux sociétaux et environnementaux tout autant que d'exploits sportifs.

Une grande diversité de films

Kayak, spéléo, aventure, grandes voies, alpinisme, handisport... « *Les thématiques sont mélangées chaque soir pour que chaque personne y trouve son compte* », appuie Marie Chedru, coordinatrice des RCM. « *On retrouvera des gros exploits, des films plus légers, des touches d'humour ou encore des parcours de vie inspirants* », à l'image de celui de la marraine de cette édition, dont le nom sera dévoilé mi-septembre.

Ces cinq soirées seront, comme d'habitude, ponctuées de plateaux, de témoignages, de rencontres avec des athlètes, d'expositions et de stands répartis par « *corner* » pour faciliter la circulation. Quatre thématiques composeront donc le « *village partenaire* » avec la prévention/sécurité, les acteurs locaux, les marques d'outdoor et les associations.

Et à côté...

On retrouvera l'exposition de Mathurin Vauthier, jeune photographe de haute montagne, et celle de Patrick Georget, proposée dans le cadre du Festival du Pastoralisme. Le camp de base littéraire ne déroge pas à la règle en proposant ses sélections et des rencontres avec des auteurs et des autrices. Le mercredi 14 octobre après-midi sera dédié aux familles et aux enfants, avec une proposition de films de sensibilisation à la nature et à l'environnement. Et le parc

Spéléogrimpe proposera des créneaux tout public, scolaires et périscolaires. La Maison Grenoble Montagne devient quant à elle la Maison des Rencontres pendant la durée de l'événement, avec l'organisation d'ateliers et de tables rondes. ■ Auriane Poillet

Infos pratiques

- Rencontres Ciné Montagne **du 13 au 17 octobre au Palais des Sports**. Ouverture des portes à 18h. - Plus d'informations et toute la programmation sur : grenoble.fr/194 et gremag.fr
- **La billetterie en ligne ouvre dès le 17 septembre**. Il sera désormais possible d'acheter son billet à tarif réduit en ligne. Votre participation permet de financer les projets de Jeunes en Montagne.
- Grâce au travail de sensibilisation mené par l'association Silence On Grimpe, **tous les films diffusés en soirée sont sous-titrés en français**.
- Les films sont proposés avec la participation du comité de programmation, composé de **10 personnes dont 5 membres du public tirés au sort**. ■

Les prolongations continuent avec TG +
Envie de voir ou de revoir des films des Rencontres Ciné Montagne ? La chaîne locale TG + (ex-TéléGrenoble) propose leur diffusion tous les dimanches soir du 1^{er} au 29 novembre à 21 heures !

Tour Perret

Inauguration du monument
historique restauré, après plus
de 60 ans de fermeture.

10 juin



l'avez-vous vu ?



L'Été sur les quais

Canoë et aviron sur l'Isère,
près des grandes valérianes (plantes
vivaces).

13 juin



© Jean-Sébastien Faure

© Sylvain Frappat



L'Été Oh ! Parcs

Initiation à la danse en
ligne country et
à la modern line dance.
Parc Paul-Mistral
30 juillet



SDIS

Sur le glacis de la Bastille,
démonstration des
manœuvres, présentation
de la saison des feux de
forêts et des espaces
naturels.

24 juin

© Sylvain Frappat

Écoquartier Flaubert

Extension du parc
avec l'installation
d'une tyrolienne.
10 juin



© Sylvain Fagpat



© Auriane Polllet

© Auriane Polllet

↑ Festival du film court

Séances en plein air, au jardin de
Ville et place d'Agier.
25 juin

Place aux enfants

Restitution du projet artistique
« La Traversée » des enfants de l'école
Malherbe et de la compagnie L'Insomnante.
24 juin



l'avez-vous vu ?



L'Été sur les quais

Descente de l'Isère aux flambeaux
sous les Bulles.

11 juillet



© Sylvain Frappat

© Mathieu Nigvy



La Guinguette Électrique

Festival musical à la Belle
Éclairique, esplanade
Andry-Farcy.
3 juillet



© Sylvain Frappat

Petits champions et petites championnes de la lecture

Projet mené par les
bibliothèques Colombine
et Kateb-Yacine et les cinq
écoles de La Villeneuve.
À l'Espace 600.

3 juin





Ferme urbaine

Travaux de construction de la ferme
Mille Feuilles. Avenue d'Innsbruck.
4 août



© Mathieu Nigay

© Mathieu Nigay



L'Été Oh! Parcs

Projection en plein
air du film *Interdit aux
chiens et aux Italiens*.
Parc Paul-Mistral.
1^{er} août

© Sylvain Freppat



Les mardis d'Abry

Le parc Abry accueille
les habitants et
habitantes pour des
moments festifs, avec
des ateliers cirque,
jeux en bois, jeux de
société, maquillage...
21 juillet



l'avez-vous vu ?



Cabaret Frappé

L'événement musical gratuit sous les grands platanes du jardin de Ville.

13 juillet

Ut4M

Passage de la fameuse course de trail sous le ciel de rue récemment installé rue de Bonne avant l'arrivée place Victor-Hugo.

19 juillet





© Sylvain Frappat

Service civique : à l'école de la citoyenneté

S'engager dans un projet porteur de sens, trouver un nouveau souffle, se créer une expérience : le service civique a de nombreux atouts. À Grenoble, il est aussi une école de la citoyenneté et du collectif.

Par Pandora Delouis Reggiani

L'entrée dans l'âge adulte est jalonnée de premières expériences. Le service civique peut en être une. Pendant six mois, des jeunes s'engagent dans une mission d'intérêt général au sein de la Ville. Ces garçons et filles y acquièrent une première expérience, découvrent le service public et, à Grenoble, vivent une véritable aventure collective : séjours, groupes de travail, projets communs... Petit tour du dispositif et rencontre avec quatre membres de la promotion 2026.

Entrée guidée dans la citoyenneté

En 2026, la Ville de Grenoble et le CCAS accueillent 37 jeunes volontaires en service civique. Ici, l'expérience se vit en promotion. La mixité est au cœur du projet, comme l'explique Kamel Bensaïd, agent du service jeunesse et pilote du dispositif : « Nous voulons que des jeunes qui ne se seraient jamais rencontrés

autrement puissent se connaître et s'enrichir mutuellement : certain-es découvrent des idées de parcours inspirantes, d'autres prennent conscience que tout le monde ne part pas du même endroit. » Pour aller vers des profils variés, le service jeunesse s'appuie notamment sur les correspondant-es jeunesse présents dans les différents quartiers afin de rencontrer les jeunes les plus éloignés des institutions.

En janvier, les volontaires partent trois jours en moyenne montagne.

Au programme : formation, repas partagés et animations imaginées par le groupe. Pendant les six mois, ils se retrouvent chaque mois pour échanger autour de la citoyenneté, découvrent l'Hôtel de Ville et se forment aux premiers secours, à la laïcité, aux valeurs de la République et à la lutte contre les discriminations.

Chaque promotion prépare également un voyage collectif. La promotion 2026 s'est rendue à Bruxelles pour découvrir le Parlement européen, le musée de

Et les chantiers jeunes ?

Le service jeunesse coordonne aussi les chantiers jeunes, un autre dispositif d'engagement destiné aux 16-20 ans. Chaque année, 160 jeunes rejoignent pendant une ou deux semaines des associations du territoire. Les places étant limitées, un tirage au sort est organisé devant un huissier de justice. Prochain recrutement : en octobre, pour les vacances d'automne. ■

l'Europe et la mairie de la capitale belge. Les six mois s'achèvent par un temps de restitution au cours duquel chaque volontaire présente sa mission. Ils ont reçu leur attestation des mains de Meriem Naili, adjointe à la Maire déléguée à la jeunesse. Un moment de fierté partagé.

Six mois en immersion, des missions diverses

Le service civique est ouvert aux Grenoblois-es de 16 à 25 ans, qui candidatent via le site national du service civique. Après un entretien, les volontaires rejoignent un service municipal pour six mois, pendant 24 heures par semaine. Les personnes perçoivent une indemnité mensuelle de 619 euros et sont accompagnées par un tuteur ou une tutrice, avec l'appui du service jeunesse. Les volontaires ne remplacent jamais un-e professionnel-le : ils viennent renforcer des missions d'intérêt général. Petite enfance, sport, animation, culture, solidarité, lien intergénérationnel... les domaines sont nombreux. Cette année, un volontaire a par exemple contribué à l'organisation du Cabaret Frappé et de la Fête des Tuiles. D'autres missions concernent les domaines de la santé et de l'environnement.

Un apport pour les volontaires... et pour les services

Pendant six mois, les volontaires découvrent un projet, mais aussi une manière d'agir ensemble. Pour certains, le service civique confirme un projet professionnel ; pour d'autres, il ouvre de nouvelles perspectives ou permet de retrouver un élan après une période de rupture. Avec l'appui des tuteurs et tutrices, ils reprennent confiance et trouvent leur place dans un collectif. L'expérience profite aussi aux services municipaux. En tant qu'usagers et usagères du service public, les jeunes portent un regard neuf sur les projets qu'ils et elles accompagnent. Pour la Ville, c'est également une façon de transmettre les valeurs du service public... et, peut-être, de susciter de futures vocations. ■

©Mathieu Nigay



Gallianne Maignan, animatrice confirmée

Gallianne a 22 ans. Elle sait de longue date qu'elle veut devenir animatrice. Titulaire d'un BUT de carrières sociales, elle a renforcé son expérience à la Chaufferie, en soutien à l'équipe d'animation et d'accès aux droits. Sa fierté : avoir organisé un événement en lien avec les droits des femmes. Le bilan est positif : elle reste temporairement animatrice à la Chaufferie, pilotant seule l'organisation d'un mini-séjour en bivouac. Elle confirme sa vocation, désormais prête à travailler avec des publics de tous âges. ■

Jalil Amnouar Herhour, le soin des tout-petits

Jalil, 19 ans, ne se sépare jamais de son casque. Il voulait confirmer son souhait de travailler au contact d'enfants. C'est au Transfo qu'il a découvert le service civique. Il a intégré l'Art tendre pour six mois, animant cet espace de culture ouvert aux tout-petits et à leurs parents. Il raconte un moment d'émotion : un enfant qu'il avait vu grandir et marcher est venu lui faire un câlin. Futur alternant à l'éco-crèche la Voie Lactée, il est désormais bénévole au Transfo. ■

©Mathieu Nigay



Nolan Defrain, le sport en partage

Nolan a intégré le service sports et quartiers. Avec son tuteur, ce fut l'entente immédiate : « *Je n'avais pas le sentiment d'être un simple service civique mais un membre à part entière de l'équipe.* » C'est en voyant des personnes en situation de handicap s'amuser pendant un atelier de boxe du mercredi qu'il a été particulièrement touché. Sortie positive pour lui : il intègre une formation de BPJEPS en alternance, toujours au sein de Sports et Quartiers. ■

©Mathieu Nigay



Rahissa Badibanga, transmettre le beau

Rahissa a 25 ans et déjà plusieurs vies devant elle : études de communication, petits boulots événementiels, séjour au Canada, engagement associatif. Elle a rejoint le musée de Grenoble en appui à la nocturne des étudiant-es et à une opération du musée hors les murs. Un projet de médiation monté avec deux volontaires pour 15 jeunes de la Chaufferie l'a marquée. Elle annonce en riant le jour de l'interview : « *J'ai même rêvé du musée hier soir.* » Elle poursuit cette rentrée sa formation à travers un master. ■

©Sylvain Frappat





CADRE DE VIE

Un complexe éducatif, sportif et inclusif pour le quartier Léon-Jouhaux

Le groupe scolaire et le gymnase Léon-Jouhaux ont bénéficié de rénovations et d'aménagements au profit des habitants et des habitantes du quartier, petit-es et grand-es. Un gymnase amélioré, une « Place aux enfants », des cours d'écoles végétalisées et ludiques ou encore un nouveau dispositif d'aide aux enfants en difficulté... Le lieu est pensé pour le bien-être de toutes et de tous. Par Auriane Poillet

Place au végétal

Les cours des écoles maternelle et élémentaire Léon-Jouhaux ont bénéficié toutes les deux de la démarche « Coqueli'cours », lancée par la Ville de Grenoble en 2019. Environnementaux, éducatifs ou de santé, les enjeux sont multiples : s'adapter au changement climatique, favoriser le bien-être des enfants et des professionnel·les, ou encore encourager l'égalité entre les filles et les garçons dans la cour de récréation (jeux de ballon, coin calme...). Les élèves peuvent profiter d'espaces proposant différentes activités et ambiances, parfois naturels avec des buttes et des rochers, parfois ludiques avec des tunnels et des toboggans. Sur cette surface totale de 3 149 m², les sols sont clairs afin de retenir le moins possible la chaleur. Les arbres apportent ombre, fraîcheur et biodiversité. De quoi profiter plus confortablement de ces cours où les enfants jouent et se détendent jusqu'à trois heures par jour (temps scolaire et périscolaire). ■



©Auriane Poillet



©Auriane Poillet

Place aux enfants

En face de l'école, deux autres espaces permettent aux élèves d'apprendre à ciel ouvert. D'un côté, une mare abrite une flore et une faune que les enfants (et les passant-es) peuvent s'amuser à observer. De l'autre, un espace vert pédagogique invite à mettre les mains dans la terre et à cultiver (ou simplement à écouter les leçons de leurs enseignant-es dans un cadre bucolique).

À la jonction de ces espaces et du groupe scolaire, une « Place aux enfants » vient compléter un tableau où la verdure est déjà bien présente. Cet espace piéton accueille des zones végétalisées, des assises ludiques ou encore des marquages au sol qui invitent au jeu. Il enrichit un réseau d'une vingtaine de « Places aux enfants », aménagées devant les écoles de la ville. ■

Unité pour les enfants polyhandicapés

Dans un esprit d'inclusion, à l'image du dispositif RESPIRE (voir ci-contre), le groupe scolaire Léon-Jouhaux accueille une unité composée d'enfants polyhandicapés (un handicap sévère à expressions multiples), intégrée dans un milieu scolaire ordinaire. Cette unité fait partie de la démarche « École inclusive » mise en place par l'Éducation nationale sur l'ensemble du territoire français. ■



©Auriane Poillet



©Auriane Pollet

Gymnase à la hauteur

Longeant le groupe scolaire, le gymnase Léon-Jouhaux profite d'une rénovation d'ampleur prévue dans le cadre du Plan Gymnase de la Ville de Grenoble. Le lieu permet aux enfants du groupe scolaire et aux habitant-es du quartier de profiter d'un équipement aux normes et producteur d'énergie. Les travaux se sont achevés au début de l'année 2025. Ses menuiseries, sa façade et son toit ont été rénovés. 450 m² de panneaux photovoltaïques y sont installés. Environ 20 % de l'énergie produite sert à l'équipement. Le reste de l'électricité est injecté dans le réseau électrique commun de Grenoble.

Du confort pour le sport

Parmi les autres améliorations, on compte l'installation de protections solaires extérieures, le remplacement de l'éclairage, la rénovation de la ventilation, la réfection des installations d'eau chaude dans les sanitaires, les réaménagements des vestiaires et des travaux d'amélioration de l'acoustique. De plus, le gymnase fait partie des deux équipements sportifs, avec celui de Malherbe, à avoir bénéficié d'une réhabilitation antisismique. La ville est classée en zone sismicité 4, une des plus élevées de France. Le bâtiment pourra donc accueillir les habitants et les habitantes en cas de crise majeure. Le coût des travaux financés par la Ville de Grenoble, la Métropole et l'État atteint environ 4 millions d'euros. ■

INCLUSION

RESPIRE pour un nouveau départ

L'académie de Grenoble a inauguré cette année un dispositif unique en France visant à améliorer la prise en charge d'élèves de maternelle en difficultés comportementale, psychologique et scolaire.

RESPIRE, pour Renforcement Éducatif et Scolaire Personnalisé pour une Inclusion Réussie des Élèves. Le dispositif a pris place dans un local proposé par la Ville de Grenoble à proximité immédiate de l'école Léon-Jouhaux. Une enseignante et une éducatrice spécialisée prennent en charge quatre à six élèves par demi-journée pour les faire progresser dans leur apprentissage et développer leurs compétences psychosociales.

Apaiser les classes

« L'idée est de sortir l'élève de sa classe de manière raisonnée afin de lui permettre d'y revenir dans un climat plus serein », explique Patrice Gros, directeur académique des services de l'Éducation nationale de l'Isère. Une sorte de « respiration » pendant laquelle l'élève bénéficie d'une aide personnalisée et d'un endroit calme. C'est une manière d'apaiser les comportements dans les environnements collectifs et, donc, d'améliorer la gestion des élèves en classe. C'est aussi leur donner l'opportunité de changer le regard qu'ils et elles portent sur eux-mêmes et elles-mêmes.

Les élèves apprennent à lire, mais aussi à adopter le comportement attendu en classe.

Expérimentation positive

En lien avec les parents, les bénéficiaires de RESPIRE sont identifiés à l'occasion de réunions multidisciplinaires avec des enseignant-es, des psychologues scolaires et des conseiller-es pédagogiques. « Il y a beaucoup d'orientations possibles et ce dispositif est l'une d'elles. » L'année dernière, seuls les élèves de maternelle pouvaient en disposer. Depuis cette rentrée scolaire, RESPIRE peut être ouvert aux élémentaires, selon les cas. Les enfants sont pris en charge jusqu'à quatre demi-journées par semaine pour une durée de quatre à six semaines renouvelables. À l'occasion de l'inauguration du dispositif début juin, Laurence Ruffin, maire de Grenoble, a salué cette « expérimentation qui porte déjà ses fruits. Depuis novembre 2025, treize enfants issus de trois écoles du quartier en ont déjà bénéficié ». ■



©Auriane Pollet

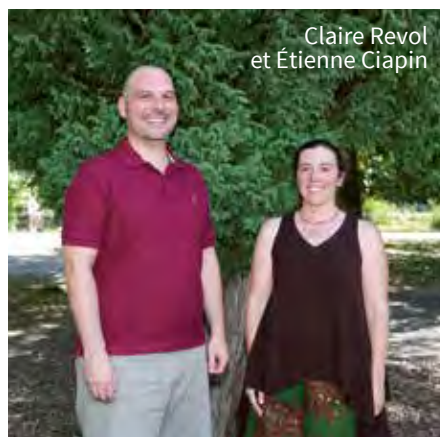


PROSPECTIVE

Imaginer demain à portée de clic

Imaginer demain, c'est un luxe quand tout nous incite à l'urgence. C'est ce que des citoyennes, des chercheurs et chercheuses et des acteurs publics vous proposent de faire au micro du podcast « Grenoble, chemins futurs ». Par Pandora Delouis Reggiani

Canicules, guerres, polarisation des débats... autant de raisons pour avoir un esprit en mode survie. Voir loin est une capacité qui devient parfois inaccessible dans ces conditions et l'utopie nous permet de faire un pas de côté par rapport à la réalité, voire de commencer à transformer le réel. Ces utopies ne reposent pas sur la simple imagination, mais s'appuient sur une vision documentée de la société. En matière urbanistique et politique, c'est un angle pertinent. Claire Revol, maîtresse de conférences à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, et Étienne Ciapin, docteur en sociologie et en relations internationales, proposent un cours commun à l'IUGA et ont fait imaginer à leurs étudiant-es des utopies à partir de la fresque Grenoble 2040. Ils identifient un point commun entre toutes les utopies : le lien entre organisation de l'espace et conception de la société. Nous les trouvons dans les bibliothèques avec Thomas More, Alain Damasio, Bernard Werber et Charles Fourier... et depuis cet été, sur toutes les plateformes. La Ville de Grenoble se fait autrice pour vous faire imaginer des lendemains qui chantent, qui nagent et qui font lien, avec le per-



Claire Revol
et Étienne Ciapin

sonnage d'Eva, née en 2022. Découvrez « Grenoble, chemins futurs ».

Refaire lien sur le temps long

Redonner sa valeur au temps long, dans une société de l'efficacité, est un pari : le podcast le tient. « Il revalorise l'attention et nous permet de reprendre le temps de l'analyse et de l'échange », explique Sophie Debillon, qui pilote le projet à la Ville de Grenoble. Une année a été nécessaire pour rencontrer les témoins et traiter cette matière abondante.

Ce temps long tisse ensemble les expériences : usager-es des Maisons des Habitant-es, citoyen-nes croisés en micro-trottoir, chercheuses et chercheurs, agent-es publics qui construisent déjà la ville de demain. « *La tâche est ardue, mais c'est avec tous nos vécus, tous nos savoirs et en nous écoutant que nous allons bâtir nos solutions* », résume Deborah Ozil, la créatrice du podcast.

Le futur par et pour toutes et tous

Deborah Ozil parle à ce sujet de « *fracture sociale de l'imaginaire* », identifiant les mêmes biais sociaux qu'en participation citoyenne. Elle a choisi de faire entendre une parole diverse et le résultat a été enthousiasmant. Elle a rencontré au fil des entretiens des personnes peu habituées à l'interview, qui portaient une vision dans leur chair et ajoutaient au récit une dimension exaltante : « *Certaines personnes ont pleuré au micro. Ce que nous vivons aujourd'hui est rempli d'incertitudes et nous avons envie de redonner de l'optimisme et de l'incarnation* », commente la podcasteuse. Ce travail de prospective, assis sur des données scientifiques et



Quel accès aux soins pour demain ?

Florian Marcon, responsable du territoire jeunesse des secteurs 2 et 5 à la Ville de Grenoble, a accompagné des étudiant-es de l'UGA venus recueillir la parole de jeunes usagers et usagères de la Chaufferie sur leur accès aux soins. Le projet s'inscrit dans un atelier d'une semaine proposé par Federica Gatta à des étudiant-es. Le constat est amer : « *La quasi-totalité des jeunes interrogé-es n'avait pas de médecin traitant, et les problématiques de santé mentale manquent de spécialistes sur le territoire. Quand on est en mode survie, la capacité à se projeter est limitée.* » Le travail a débouché sur un triptyque : fluidité du parcours de soins, mobilités, prise en charge du handicap et de problématiques liées aux addictions. La Chaufferie est déjà soucieuse de ces sujets, avec des temps dédiés à l'accès aux droits et à la réduction des risques. ■

statistiques, a été mené sous un angle pédagogique : chaque terme inhabituel est expliqué par la personne interviewée.

Six thématiques du quotidien

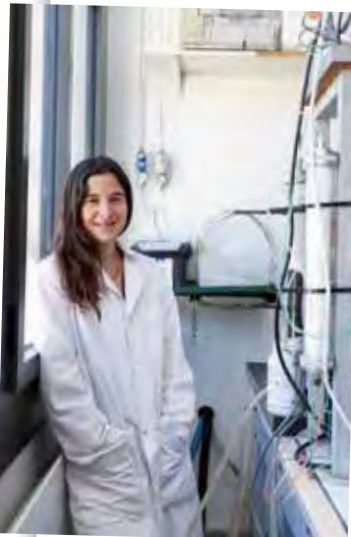
Diffusé à partir de l'été 2026, à raison d'un épisode tous les quinze jours, ce podcast est porté par Eva, une enfant fictive née en 2022, l'année où Grenoble a été désignée Capitale verte de l'Europe, point de départ de la démarche de prospective Grenoble 2040, qui se projette jusqu'à la majorité de sa génération. Un choix de narratrice qui invite à se demander quel monde nous voulons laisser aux générations futures. À travers sa voix : l'alimentation, l'habitat, le soin et l'entraide, l'apprentissage tout au long de la vie, l'eau... L'IA n'en fait pas partie et c'est un choix. « *La place de l'IA dans notre vie correspond à une histoire du monde qu'on nous raconte. Mais il n'y a pas que ça. Nous avons voulu laisser la place à d'autres récits avec l'équipe de Grenoble* », justifie Deborah Ozil. ■

📌 **Rendez-vous sur grenoble.fr et sur toutes les plateformes d'écoute pour découvrir l'ensemble des épisodes.**



Baignade en ville

Élise Lemerrier, urbaniste et cofondatrice du collectif Les Gens qui ont chaud (membre du réseau international Swimmable Cities), a mené une étude pour la Ville sur la baignabilité de l'Isère avant de passer à l'action. « *Contrairement aux croyances, c'est possible : les prélèvements bactériologiques sont bons, sauf après un orage, où il faut attendre 24 heures avant de se baigner.* » Une initiative pour ancrer l'idée que se baigner en ville fait du bien, pour désengorger aussi les lacs de montagne. ■



La qualité de l'air, c'est pas sorcier !

Gaëlle Uzu, chimiste de l'atmosphère à l'UGA, étudie la pollution et ses liens avec la santé, avec le soutien d'Atmo Auvergne-Rhône-Alpes et des élu-es du territoire. « *Ce soutien me permet de tester mes hypothèses en grandeur nature, à l'heure où certains discours décrient la science.* » Elle souligne la possibilité pour certaines mesures concrètes de produire des effets rapides, et cite plusieurs solutions facilement accessibles au public : l'appli AirtoGo, qui propose les trajets les moins pollués, ou l'illumination du pylône du téléphérique, avec le concours d'Atmo. ■



AMÉNAGEMENT

Rencontres, jeux, partage : les nouveaux codes des espaces publics

Avec des Place(s) aux enfants, des cours d'écoles plus vertes et plus ludiques, mais aussi la transformation progressive de plusieurs lieux publics, Grenoble poursuit ses réaménagements et ses plantations au cœur de tous ses quartiers.

Les Place(s) aux enfants (PAE), portées par la Ville de Grenoble et Grenoble Alpes Métropole, sont de nouveaux espaces piétonnisés, végétalisés et accessibles à toutes et tous aux abords des écoles.

Le déploiement des PAE est co-construit avec les habitant-es, les enfants et les personnels des écoles.

En parallèle, Grenoble a engagé une démarche de transformation des cours d'école et des espaces d'accueil de loisirs : les Coqueli'cours. Ces cours plus végétales, plus naturelles, avec plus de fraîcheur et des aménagements pour aider les enfants à grandir sont repensées avec les usagers et les usagères. Car au cœur du projet, il y a l'égalité, le bien-être et le développement des enfants.

Du végétal pour les écoles, mais pas que...

Dans le cadre du plan Canopée métropolitain au service de la plantation et de la désimperméabilisation des espaces urbains, de nouveaux espaces publics sont aménagés, reprenant les



©Auriane Pollet

Végétalisation et piétonnisation de la rue Henri-Le-Chatelier aux abords de la piscine Bulle d'O.

Coqueli'cours aménagée à l'école Jean-Racine, dans le quartier Teisseire.



©Auriane Pollet

codes des Places aux Enfants. Ce modèle se développe aussi aux abords d'autres établissements accueillant du public. La rue d'Arsonval a été réalisée dans ce cadre. Pensée comme une « rue aux étudiants », elle a été aménagée dans le secteur 1 avec la piétonnisation de la rue entre l'IUT et le bâtiment rénové du Crous.

Un peu plus à l'ouest, la rue Henri-Le-Chatelier a été transformée au début d'année 2026 à l'issue d'études et d'une concertation importante menées en 2025.

Exposition photographique sur les Places Aux Enfants devant l'école Paul-Bert.

Desservant une piscine, un gymnase, une crèche, une Maison des Habitant-es et les locaux des associations de Babel, cette rue a été piétonnisée sur les deux tiers de son tracé et plantée d'une vingtaine d'arbres, avec la création de demi-lunes vertes cassant la linéarité du bitume. La finalisation de ce projet interviendra en 2027, avec l'installation de mobiliers ludiques concertés avec les habitant-es, ainsi que la création d'une treille monumentale issue du Budget Participatif.

Le modèle des Place(s) aux enfants tend ainsi à s'ouvrir à d'autres types d'espaces que les écoles primaires : aujourd'hui, des établissements du secondaire et des structures socioculturelles, demain pourquoi pas des collèges ou des lycées... ■ IT



© Jean-Sébastien Faure

Cours et abords d'écoles, places végétalisées : état des lieux

PLACE AUX ENFANTS

-  Aménagement réalisé
-  Aménagement en cours de réalisation
-  Aménagement à l'étude et prochainement réalisé

COQUELICOURS

(Aménagement total des cours d'école)

-  Aménagement réalisé
-  Aménagement en cours de réalisation
-  Aménagement à l'étude et prochainement réalisé

PLACE VÉGÉTALISÉE

-  Aménagement réalisé

FOND DE PLAN

-  Rue
-  Surface végétalisée
-  Surface minéralisée
-  Rivière

0 50 500 750 1 000 m

échelle : 30 000ème



La santé mentale, on en parle ?



© Alban Lacurettes

La santé mentale, on en parle ?

« On a toutes et tous une santé mentale ». Indissociable de la santé physique, la santé mentale n'est plus invisibilisée. Mise à mal à la suite d'un burn-out, d'un deuil, d'agressions ou de harcèlement, fragilisée par l'éco-anxiété, elle requiert aide et accompagnement, pas toujours faciles à trouver. À Grenoble, associations, soignant-es et Ville se mobilisent pour déstigmatiser les troubles psychiques et mieux accompagner celles et ceux qui en ont besoin. Tour d'horizon.

Un dossier d'Isabelle Ambregna

Elles et ils s'appellent Jordan, Aurélia, Djoudi, Hélène, Baptiste, Louis, Lénéa*, ont connu des hauts et des (très) bas et pourtant, ce jour-là, leur énergie et leur bienveillance sont plus que palpables dans la grande salle de réunion de ClubHouse. Implantée depuis janvier 2025 dans un espace lumineux de la Caserne de Bonne, la nouvelle structure, semblable à un tiers-lieu, mise sur l'être et le faire ensemble pour aller mieux. « Mon psychologue m'avait parlé du club, confie Hélène. Venir ici m'a permis de prendre conscience de mes compétences. La communauté du club est très soutenante. Il n'y a pas de pression, on vient quand l'énergie est là. Assez peu de structures fonctionnent ainsi. » Comme Hélène, Djoudi, membre lui aussi, a retrouvé un emploi. Jordan et Aurélia se sont quant à eux inscrits à un diplôme universitaire (DU) qui les formera à la pair-aidance (soutien mutuel fondé sur l'expérience partagée).

Réseau d'entraides

Rompre l'isolement est une première marche lorsqu'on souffre de mal-être. « Le retrait social fait le lit des troubles psychiques », souligne Marion Candiago, coordinatrice du Comité Local de Santé Mentale (CLSM), un dispositif piloté par la Ville de Grenoble depuis 2007, qui travaille main dans la main avec le Centre Hospitalier Alpes-Isère (CHAI). Comme le CLSM, nombre de structures et d'associations grenobloises méritent d'être découverts. Oui, il existe un « millefeuille » qui parfois rend

l'orientation difficile. Mais l'entraide existe de ClubHouse à l'UNAFAM, du réseau Répsy à la Maison des adolescents Isère et aux associations spécialisées dans l'art-thérapie ou dans les questions de migrations. L'innovation en psychiatrie, elle aussi, progresse à Grenoble au sein des centres experts du CHUGA (schizophrénie, maladies rares), soutenues par la fondation FondaMentale. « La psychiatrie de demain est, pour moi, dans la prévention des troubles au plus tôt, dès 12-13 ans, explique le Pr. Clément Dondé, spécialisé dans la psychiatrie de l'adulte au CHAI et enseignant-chercheur à l'Université Grenoble Alpes (UGA). Elle passe aussi par le travail des équipes mobiles de crise (Calipso), le respect des droits, le soutien de l'entourage, le travail de déstigmatisation et d'inclusion dans la cité. » ■

« Il n'y a pas de santé sans santé mentale. La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité », rappelle l'Organisation mondiale de la santé (OMS).



© Alban Lacurettes



La santé mentale, on en parle ?

PARCOURS DE SOINS

Grenoble rend la santé fondamentale

À Grenoble, plusieurs dispositifs sont à l'œuvre pour aider les personnes en proie à un mal-être. Le plus direct : le lieu d'écoute et de paroles (LEP), implanté dans les Maisons des Habitant-es (MdH). S'il ne remplace pas un cabinet de psychologue, il offre « *une première marche gratuite et confidentielle auprès des personnes en difficulté ayant besoin de soutien et d'écoute* », rappelle Marion Candiago, coordinatrice du Comité local de santé mentale (CLSM) de la Ville de Grenoble. Cette instance portée et pilotée par la Ville depuis 2007, soutenue par l'Agence Régionale de Santé (ARS), joue un rôle pivot de facilitateur et de mise en réseau institutionnel entre les partenaires concernés (CHAI, Maison Réseau Santé en Isère...). Objectifs : permettre à chacune et à chacun d'être inscrit-e dans un parcours de soins et soutenir les personnes en situation de crise – en s'appuyant si besoin sur la Plateforme d'alerte et de prévention (PAP) lorsque s'entrecroisent difficultés psychiques et troubles de voisinage.

Autre action phare : la sensibilisation auprès des citoyens et citoyennes. Point d'orgue : la Semaine d'information sur la Santé Mentale (SISM), organisée cet automne autour de tables rondes, rencontres et scène ouverte au musée de Grenoble, sur le thème des arts. ■



Une heure pour comprendre

Réparer la confiance, guérir de ses angoisses...

Un mardi par mois, à 19 h, de janvier à juin, la bibliothèque d'étude et du patrimoine (BEP) de Grenoble accueille « 1h de psy », un cycle de conférences-débats sur la psychologie pour apprendre et (mieux) comprendre. Co-organisation : Maison des Sciences Humaines-Alpes et Laboratoire Interuniversitaire de Psychologie, Personnalité, Cognition, Changement Social (LIP/PC2S). ■

Les conférences sont également accessibles en ligne : bm-grenoble.fr/1h-de-psy-par-mois

• **Comité local de santé mentale (CLSM) :**
clsm@grenoble.fr - Tél. : 04 76 03 43 37.

• **Lieux d'écoute et de parole (LEP) :** Maison des Habitant-es des quartiers Villeneuve, Village olympique, Abbaye, Teisseire, Vieux-Temple et Mistral et du centre de santé de l'AGECSA.

• **« Pour notre santé mentale, ouvrons-nous aux arts » :** le 28 septembre, lancement de la 37^e édition de la Semaine d'Information sur la Santé Mentale (SISM) au musée de Grenoble : conférence-débat, stands, visites ; soirée « scène ouverte » en direction des jeunes le 14 octobre. **Contact :** promotion.sante@grenoble.fr





© Alban Lascurettes

Le saviez-vous ?

Inspiré des Premiers Secours Citoyen (PSC), **le secourisme en santé mentale s'apprend**. PSSM France (www.psssm.fr) dispense des formations « Standard » et « Jeunes » (« Ados » à venir) à Grenoble par des formateurs certifiés (durée : 2 jours ; coût : 250 €). L'initiation « Tous Acteurs de la santé mentale » proposée par La Croix Rouge, se déroule en 4 heures (coût : 30 €). ■



© Jean-Sébastien Faure

3 questions à...

Amandine Germain

Adjointe à la maire de Grenoble en charge de la santé, de l'alimentation et de la restauration collective.
Conseillère départementale de l'Isère.

La santé mentale est-elle l'affaire des villes ?

La santé, qui inclut la santé mentale, est l'affaire de toutes et de tous. Cela concerne donc aussi les villes. Grenoble s'inscrit dans une définition de santé globale telle que la définit l'OMS : la santé doit être pensée comme un tout. La santé mentale n'est pas notre compétence première, pour autant, on s'en empare !

De quelle manière ?

Grenoble fait partie du Réseau des Villes Santé, ce qui signifie que nous inscrivons la santé physique et mentale dans toutes les politiques publiques. L'urbanisme, avec des espaces de végétalisation synonymes de respiration et de lien social, doit être favorable à la santé, au même titre que la qualité des logements (isolation et luminosité), l'alimentation, le sport... Tous ces axes se concrétisent dans le Plan municipal de santé.

Quelles actions portez-vous auprès des jeunes ?

Pour prévenir et mieux accompagner la détresse mentale des jeunes et des enfants, nous souhaitons déployer les lieux d'écoute et de parole en direction des jeunes, en lien avec l'ensemble des

partenaires, et notamment la Maison des adolescents gérée par l'association le Codase. Une équipe mobile composée de travailleurs et de travailleuses pair-es a également été affectée à la réduction des risques liés aux addictions. Grenoble fait partie des 11 villes de France qui ont conservé leur propre service de santé scolaire. Trente-cinq personnes travaillent au quotidien et repèrent de plus en plus d'enfants développant des neuroatypies (TSA, TDAH...). Un parcours de prévention et de lutte contre les violences sexuelles existe sous forme d'ateliers de la grande section de maternelle jusqu'en CM2, avec des temps d'écoute qualitative. Grenoble est aussi une ville hospitalière : nous soutenons les associations engagées auprès des personnes migrantes en situation de stress post-traumatique. Pour les personnes rencontrant des pathologies mentales, il existe le dispositif national « Un chez soi d'abord », qui mobilise aussi le CCAS, le Centre Hospitalier Alpes-Isère, le Relais Ozanam, l'Oiseau Bleu et Point d'Eau... Ce dispositif leur permet d'accéder au logement et à un accompagnement renforcé. Il s'étendra prochainement aux jeunes. ■



RÉSEAU

Des associations aux petits soins

Animées par des professionnel·les qualifié·es, des associations accompagnent au quotidien les personnes en difficulté psychique. Chacune d'entre elles travaille sur des thématiques spécifiques, pour des publics variés. Portraits.



- **Association Éclat** (stress post-traumatique) : association.eclat38@gmail.com
- **Collectif de personnes concernées par la santé mentale de l'Isère** : collectif.isere@gmail.com
- **GEM L'Heureux Coin** (groupement d'entraide mutuelle) : 62, rue Ampère. Tél. : 09 52 89 52 92.
- **UNAFAM38** : Maison des Habitant-es Teisseire-Malherbe. Tél. : 04 76 43 12 71 – isere@unafam.org

Insertion sociale et professionnelle au ClubHouse Grenoble

« On vient ici comme on est, quand on le souhaite, c'est un point d'ancrage et un filet de sécurité. Ça permet d'oser ! » Pour Aurélia, Hélène, Jordan, Baptiste et Louis, jeunes Grenobloises et Grenoblois, ClubHouse est unique. Fondé par deux militantes new-yorkaises en 1948, présent dans 33 pays, ce modèle d'insertion sociale et professionnelle défini par 37 standards, met du baume au cœur à toutes celles et tous ceux que les aléas de la vie ont ébranlé·es psychiquement. À Grenoble, où le club a fait son apparition en septembre 2024, son directeur Frédéric Robino-Rizet se souvient comme d'hier des premiers cafés avec les membres pour lancer la structure. « Échanger avec mes pairs m'a permis de reprendre la parole en public, on a l'impression

de bouger les lignes pour soi et pour les autres », explique Aurélia. Réunions quotidiennes, ateliers cuisine, informatique, recherche d'emploi, accueil des personnes récemment arrivées : chaque temps est coconstruit par les membres « sans lesquels, l'association ne peut pas fonctionner », souligne Frédéric Robino-Rizet. Se sentir utile, se décentrer de son trouble – et ne pas y être identifié – donne de l'élan : dix-huit mois après sa création, ClubHouse affiche un taux d'insertion professionnelle de 35 %. « Le temps qu'on nous offre ici crée un effet d'entraînement, comme si on se musclait progressivement, cela participe au processus de rétablissement », confie Jordan qui, à la rentrée, reprend le chemin de la fac en intégrant un diplôme universitaire de pair-aidant à l'UGA. Pour aider à son tour celles et ceux qui en ont besoin et contribuer à désigmatiser les troubles psychiques, une mission très chère au Club... ■

6, allée Henri-Frenay (Caserne de Bonne). Tél. : 07 66 78 21 01 – grenoble@clubhousefrance.fr

© Mathieu Nigay



À lire

« Santé mentale, je peux me faire aider »

bande dessinée spéciale jeunes, réalisée par Coactis Santé – disponible sur Youtube, chaîne SantéBD.



© Alban Lascurettes

Migrations et santé mentale au Caméléon

Parce que « l'exil est une épreuve marquée par la perte – les pertes –, avec des conséquences psychiques », mais aussi parce que « la notion de soins en santé mentale n'est pas la même sous toutes les latitudes et que les enjeux de la langue peuvent être des freins à la parole et à l'écoute », Le Caméléon est un animal rare. « Les personnes que nous accueillons sont suivies en entretien individuel, parfois avec un-e interprète, des consultations en groupe sont proposées par nos psychomotriciennes qui, par exemple, travaillent sur la réappropriation du corps, parfois marqué par des violences. Une collègue incarne la passerelle psychosociale car le marqueur de l'exil est la désinscription sociale », explique son coordinateur et psychologue Olivier Daviet. Fondée en 2012, l'association grenobloise qui assure un millier de consultations par an, travaille main dans la main avec les hébergeurs des personnes migrantes. ■

📍 2^e colloque « Exil et transmission, murmurer des possibles » les 8 et 9 octobre à Grenoble, amphithéâtre du centre-ville. Inscription : asso-le-cameleon.org

Le saviez-vous ?

Il existe plusieurs courants d'art-thérapie. Créée en mai 2024, l'association iséroise Artmoni se réfère à l'art-thérapie moderne, déployée depuis 1976 par l'école Afratapem (Tours et Grenoble), en partenariat avec des facultés de médecine. « L'activité artistique s'appuie sur les capacités préservées du patient plutôt que sur les causes de ces troubles, dans une approche humaniste », évoque sa présidente et art-thérapeute, Marion Livoti – lire son portrait en fin de journal. 📧 contact@artmoni – artmoni.org

Art-thérapie avec AGAT

« Pour notre santé mentale, ouvrons-nous aux arts » : la 37^e édition des Semaines d'information sur la santé mentale (SISM) a de quoi faire briller les yeux de Mylène Marion ! Depuis 2015, l'association grenobloise d'art-thérapie (AGAT), qu'elle préside et a cofondée, n'a cessé de mettre en évidence leurs bienfaits sur notre santé. À mille lieues de « l'album de coloriage », l'art-thérapie déployée par la trentaine art-thérapeutes d'AGAT, toutes et tous certifiées, utilise la pratique artistique comme un outil d'accompagnement et de mieux-être. « L'expression artistique est [plus] spontanée [que les mots], elle se situe à la frange de l'inconscient, ceci permet au patient de déposer son histoire, l'art-thérapeute l'aidant à comprendre et doucement à se libérer », explique Mylène Marion, ex-danseuse, auteure de Oser Vivre son corps. L'association, lauréate d'un appel d'offres, accompagne près de 50 structures iséroises dédiées aux personnes âgées en perte d'autonomie. Et continue, plus que jamais, à partager sa dynamique lors de week-ends d'immersion, de journées-découvertes, autour de stands et de tables rondes comme cet automne place Félix-Poulat et au musée de Grenoble lors des SISM. ■

📞 Tél. : 07 86 13 20 15 - agatisere.fr



© Association AGAT



REGARD

Marie Petit, cheffe de service de la Maison des Adolescents du bassin Sud-Isère



« L'adolescence est une période où s'expriment des remaniements sur un plan hormonal et identitaire, ce qui rend le repérage de certains signaux plus compliqué. Le cerveau est en

cours de développement. Les capacités d'inhibition ne sont pas encore atteintes. L'émotion et le comportement sont donc plus difficiles à réguler. C'est un peu comme si vous n'aviez pas la pédale de frein : l'adolescence fait des à-coups ! Certains signes doivent néanmoins alerter : une dégradation brutale de l'état (synonyme d'urgence), des conduites à risques, des addictions, des difficultés d'endormissement, une perte de poids, un retrait social... Le mieux-être passe par la mise en évidence, auprès des jeunes, de ce qui fonctionne bien, de ce qui renforce l'estime de soi. C'est ce qui fait tremplin. » ■



© Alban Lascurettes

JEUNES

À la Maison des Adolescents, le mieux-être passe par l'écoute

C'est une maison en pierre aux volets bleus dont la couleur donne, à toutes celles et ceux qui poussent la porte, le sentiment de revoir un petit bout d'azur. Un lieu où « l'on peut parler librement et être écouté-e en toute confiance », comme le mentionne la Maison des Adolescents Isère (MdA) sur son flyer. Parler de son propre mal-être ou du souci que l'on se fait pour un-e ami-e qui ne veut plus sortir, de ses difficultés à dormir, de ses conflits avec ses parents ou d'une tristesse qui ne passe pas...

Les adolescentes, plus vulnérables

Créée à l'origine par le Centre Hospitalier Alpes-Isère (CHAI), reprise par le Codase en 2020, la MdA prend soin des jeunes âgés de 12 à 21 ans. Leur santé mentale est préoccupante : « Elle s'est dégradée depuis la crise sanitaire et est devenue un enjeu de santé publique. En France, le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les jeunes de 15 à 25

ans (après les accidents de la route, N.D.L.R.). Un quart des jeunes adultes est concerné par des troubles d'ordre psychique », indique Marie Petit, cheffe de service de la Maison des Adolescents, qui souligne un mal-être encore plus présent chez les adolescentes, plus vulnérables. Dans ce contexte tendu, aggravé par des prises en charge saturées, la structure renforce sa mission d'accueil inconditionnel, garantit une première prise de rendez-vous « entre 8 et 15 jours » par une équipe de professionnelles, également formées aux risques suicidaires. Elle organise des ateliers collectifs de sensibilisation hors les murs, dans les collèges, les lycées, d'autres auprès des parents, et muscle ses coopérations avec ses partenaires (L'Oiseau Bleu, la Maison des Femmes, les Missions Locales, etc.). À Grenoble, en 2025, 320 jeunes de 15 à 18 ans avaient poussé la porte de la maison aux volets bleus, ainsi que 180 parents pour lesquels la MdA est également grande ouverte... ■

• Maison des Adolescents

Isère, 21, rue Anatole-France -
04 76 84 24 04 - adocontact-md@codase.org

• **3114** : numéro national de prévention du suicide. **114** par sms.

• **SOS Amitié** : **0972 394 050** ou par tchat sur www.sosamitie.org

• **Fil santé jeunes** (12 à 25 ans) :

0800 235 236 ou par tchat sur www.filsantejeunes.com

• **Point-Virgule CSAPA**. Consultations jeunes consommateurs de 12 à 25 ans. **Tél. : 04 76 17 21 21.**



l'interview

“Le second facteur de rétablissement, c'est la famille”

Quelle est la vocation de votre association ?

L'union Nationale des Amis et Familles de personnes Malades et/ou handicapées psychiques (Unafam) soutient les proches et fonctionne par le bénévolat. C'est une très ancienne association, née en 1963, qui aujourd'hui, compte 99 délégations départementales. Celle de l'Isère a été créée en 1971. Nous sommes 45 bénévoles.

Comment et pourquoi a-t-elle été créée ?

Sa création a suivi l'introduction des neuroleptiques qui ont permis d'arrêter les hospitalisations à vie. Les personnes malades rentraient chez elles, dans leurs familles, qui n'étaient ni préparées, ni prémunies.

Cela a-t-il changé ?

Avant, on soignait souvent sans la famille. Grâce à l'Unafam et à de nombreuses études, on sait que le second facteur de rétablissement après les soins, c'est la famille par son accompagnement aux proches. Une personne malade psychique peut souffrir d'un handicap : sa famille est présente pour la recherche d'un logement, alerter des soignant-es...

Comment se sentent les proches ?

Certain-es sont épuisé-es ou très en colère, d'autres peuvent se sentir en danger ou ne comprennent pas... Parfois, ce sont des grands-parents concernés par la protection de leurs petits-enfants. C'est lorsque les gens se trouvent dans une situation difficile qu'ils nous appellent. Nous les accueillons dans le cadre de nos permanences, sur un rendez-vous d'une heure, toujours à deux bénévoles formé-es à l'accueil de proximité. Et nous les écoutons avec des règles de confidentialité, en leur offrant la possibilité de revenir.



Michèle Leclercq

Bénévole et adhérente depuis 20 ans à l'Unafam 38 présidée par Pascal Crouzaud, implantée à Grenoble depuis 1971.

“Nous travaillons à la déstigmatisation de la maladie psychique.”

Vous êtes très investie dans la Commission départementale des soins psychiatriques (CDSP). Quel est son rôle ?

Veiller au respect des libertés individuelles et à la dignité des personnes hospitalisées sans consentement. La commission visite le Centre hospitalier Alpes-Isère (CHAI) et les sites de Bourgoin-Jallieu et de Vienne, ainsi que le CHUGA qui accueille le centre expert en bipolarité et les urgences psychiatriques. Elle contrôle les questions de dignité, avec un regard aiguisé sur les chambres d'isolement. La commission a un rôle d'écoute du patient ou de la patiente, fait remonter ce dialogue et produit un rapport d'activité annuel. À tout moment, une personne hospitalisée

sans consentement peut saisir la commission – celle de l'Isère est écoutée par les équipes médicales. Nos proches sont fragiles, ce qui veut dire qu'ils sont forcément vulnérables.

Qu'est-ce qui, pour vous, caractérise l'innovation en santé mentale ?

L'innovation vient du respect du malade psychique. Le plan de crise conjoint (PCC) en est un exemple, car il donne des directives pour le jour où cela n'ira pas. La personne concernée participe à son parcours de soins. Ceci est pratiqué au C3R, spécialisé dans la réhabilitation psychosociale. L'Unafam de Lyon a par ailleurs lancé, il y a dix ans, le programme Bref, un programme d'accueil des proches.

Le regard sur la santé mentale et sur les personnes souffrant de troubles psychiques ou psychotiques est-il en train de changer ?

Je pense que oui ! Nicolas Demorand (journaliste à France Inter, auteur d'*Intérieur Nuit*, témoignage poignant sur ses troubles bipolaires, N.D.L.R.) a fait beaucoup. À l'Unafam, nous travaillons à la déstigmatisation de la maladie psychique, en contribuant par exemple aux Semaines d'Information sur la Santé Mentale (SISM) et en organisant la « Psycyclette » qui permet à des personnes malades de randonner à vélo avec des aidant-es et des soignant-es. Une personne souffrant de schizophrénie a dix fois plus de risques d'être victime de violences. Les bipolarités comme les dépressions sont plurielles. Un burn-out peut aussi conduire à une dépression. Poser un diagnostic de maladie psychique peut prendre des mois, voire des années... À l'Unafam, nous nous intéressons de très près à l'Open Dialogue, un dispositif inspirant né en Finlande, centré sur l'écoute de toutes les voix. ■

PROXIMITÉ

Les beaux jours de La Correspondance

Géré depuis 2023 par Pali Pali, le tiers-lieu La Correspondance, situé dans le quartier Flaubert s'ancre dans le paysage grenoblois avec un esprit d'ouverture à 360 degrés et 25 associations résidentes en plein développement, où émergent des coopérations inattendues.

Par Isabelle Ambregna

Il ne reste plus rien de l'image peu amène de l'ancien site de l'Inspé-IUFM, longtemps à l'abandon. **Trois ans ont suffi pour que** l'immense espace situé à deux pas de la MC2, le long de l'avenue Marcellin-Berthelot, grouille de vie, d'envies, et reverdisse. Au sens propre au regard des espaces naturels et ludiques disséminés ici et là, des gros tilleuls du Bivouak Café à la petite mare où l'on entend à tour de rôle coasser les grenouilles entre les roseaux et piailler les oiseaux perchés un peu plus haut. On y croise des jeunes profitant d'un rayon de soleil, ordinateurs portables ouverts sur les tables extérieures, des parents qui traversent le parvis, direction la crèche L'Îlot Marmots, et des curieux devisant sur les nouveaux équipements, terrain de pétanque et jeux d'échecs intégrés près des assises en bois, récemment aménagés avec le service citoyenneté de la Ville autour de chantiers participatifs ouverts au public (COP).

Vivifiant

« *Un accès a été ouvert sur la rue Émile-Zola et un autre est prévu jusqu'au parc Flaubert d'ici cet été. C'est la préfiguration du parc Simone-Veil qui se matérialise* », explique Jérôme de Lignerolles, coordinateur de La Correspondance que le mélange des publics et l'effervescence réjouit. Vivifiant et vivant, le tiers-lieu l'est en effet devenu, à maints égards. Les bâtiments existants – désormais ponctués d'une signalétique graphique tout en rondeur signée de l'artiste grenobloise Petite Poissone – ont (re) fait le plein d'associations, de A comme le traiteur Au Bon Sens des Mets à W pour Weavers en passant par C Nous (danse hip-hop et accès aux droits) et le supermarché participatif L'éléphant, pour ne citer que quelques-unes des 25 structures résidentes, représentant 85 salarié-es et bénévoles actifs. Une ruche ! « *Coût des locaux accessible* », « *opportunité d'un gymnase* », « *salle de danse* », « *salles de réunion prolongées par des espaces extérieurs et un café-restaurant ouvert à toutes et tous* » : les jeunes pousses, pour la plupart présentes dès l'ouverture de La Correspondance et récemment rejointes par les collectifs Troisième Bureau (théâtre contemporain), Soleil Vert (tatoueuses) et La Forge (musiciens) sont unanimes sur l'effet levier du tiers-lieu.

Synergies

Dans une petite salle du bâtiment A, l'association d'inclusion par le sport Big Bang Ballers est en plein boom : « *Depuis notre arrivée en 2023, nous avons multiplié par quatre le nombre de nos adhérent-es, 200 aujourd'hui, plus les enfants sans adhésion, les aller-vers et les faire-venir* »,

© Jean-Sébastien Faure



Le supermarché participatif L'éléphant

soulignent Raphaël et Thaïs. Même ascension chez leur voisine de bureau, l'antenne grenobloise de Weavers où « *l'accompagnement de personnes en situation d'exil via des formations et des stages en vue d'un retour à l'emploi, est passé de 30 à 102 en 3 ans* », souligne sa responsable Géraldine Challe, qui a doublé son équipe avec 4 salarié-es, plus des prestataires. Ses yeux pétillent quand elle évoque les coopérations et synergies qui émanent du tiers-lieu : « *Nous organisons des activités sportives avec les Big Bang Ballers pour les personnes que nous accueillons ainsi que des repas partagés. Être sur un site comme celui-ci résonne avec notre vocation, c'est hyperqualitatif et précieux.* »

Dans un bureau à l'étage, Arthur Lauvergnier, chargé de développement du Centre d'insertion auprès des jeunes par les métiers de la montagne et de



© Jean-Sébastien Faure



© Jean-Sébastien Faure

l'environnement (CIMME, réseau ÊTRE) confirme : « Pali Pali nous a passé commande pour concevoir le mobilier urbain du tiers-lieu : grandes tables, pergola du Bivouak, bancs et autres assises. Pour le supermarché Éléphant, nous avons créé l'étagère à pains, pour le Bivouak Café, une grande table et le bac potager, pour les Big Bang Ballers, le meuble à chaussures. Trois « tiny houses » (sites temporaires d'hébergement) ont été réalisées avec l'association Robin et toi situées à l'arrière du bâtiment A. » Névé, spécialisée dans les sciences du climat, s'est quant à elle rapprochée de La Madre pour organiser, en avril 2026, le premier festival Perds pas l'Nord. Dans le supermarché L'éléphant, la greffe a pris avec Troisième Bureau : le collectif artistique a rempli les rayonnages d'ouvrages sur le théâtre contemporain et y organise parfois même des lectures. Au Bon Sens des Mets, qui mitonne le plat du jour du Bivouak Café, la dernière recrue a mis du baume au

cœur de Weavers : « Ohla est une femme ukrainienne de 23 ans, que nous avons accompagnée dans le cadre de sa formation en tant que commis de cuisine », glisse Géraldine Challe. Seule petite ombre au tableau : le manque de place qui, dans certaines structures, commence à se faire sentir. Personne pourtant n'envisage de quitter La Correspondance et son écosystème, bien trop « utile », « solidaire » et « joyeux ». ■

Agenda !

La Correspondance organise cinq rendez-vous annuels sur son site : Les Printanières en avril, la Fête de la musique en juin, les Vibrations d'automne en octobre, Bonjour l'ancien-l'ancienne, et le marché de Noël en décembre.

Plus d'informations sur : la-correspondance.fr

question à...

Jérôme de Lignerolles,
coordinateur de
La Correspondance



© Mathieu Nigay

Comment évoluera La Correspondance ?

« La gestion du tiers-lieu a été confiée à Pali Pali entre 2023 et 2027. Compte tenu de la fréquentation en hausse du site (1 300 personnes par mois en 2025) et de la construction des neuf immeubles à proximité (début du chantier en 2027), on peut espérer rester encore 3 ans. Nous poursuivrons sur notre lancée en rendant l'accueil de La Correspondance encore plus confortable et en poursuivant les événements : au-delà de nos cinq rendez-vous annuels (lire agenda), nous accueillons des jeunes collectifs (75 en 2025) qui frappent à notre porte : ce sera le cas, par exemple, du salon de la microédition et de la sérigraphie en juin, d'une grande friperie en octobre et de la fête de la science. Nous venons par ailleurs de conclure de nouveaux partenariats avec le Centre chorégraphique national de Grenoble (CCN), le Conservatoire et le festival des Arts du récit. Ma ligne directrice principale a toujours été de mélanger les publics. Observer aujourd'hui toutes ces coopérations, c'est fascinant. » ■



“Un espace de libre expression
égal pour chaque groupe
(équivalent à 2000 caractères)
et + sur grenoble.fr”

Groupe Oui Grenoble

Vincent BERLANDIS, Isabelle PETERS



Rentrée : préparons l'avenir !

Préparer l'avenir, c'est prendre soin de celles et ceux qui le construiront demain. Nous plaçons les enfants au cœur de notre action.

Malgré le désengagement de l'État auprès des collectivités, nous agissons pour réduire les inégalités sociales à l'école : les fournitures scolaires seront gratuites pour la troisième année. Cet été, plus d'1,5 million d'euros ont été investis pour améliorer l'accueil dans nos écoles. Une tarification du périscolaire toujours plus équitable entre en vigueur, intégrant dorénavant la monoparentalité dans son calcul. Pour les familles les plus précaires, la Ville prend en charge plus de 95 % du coût du repas, avec un tarif minimum de 0,50 €.

Notre plan Écoles se poursuit également avec l'inauguration de l'école Ferdinand-Buisson, entièrement rénovée grâce à un investissement de plus de 9 millions d'euros. Rénovation thermique, accessibilité PMR, cours végétalisées : des chantiers concrets pour un meilleur cadre d'apprentissage.

Préparer l'avenir, c'est aussi garantir à chaque enfant l'accès à ce qui lui permet de grandir et de s'ouvrir au monde. La culture ne doit jamais être l'apanage d'une élite : nos écoles, en particulier celles des quartiers populaires, bénéficient d'un accès privilégié aux musées. Aussi, le conservatoire Nina-Simone mobilise 15 musicien·nes intervenant·es qui initient les enfants à la musique, à la danse et au chant, directement dans les écoles : un dispositif rare en France, déployé sur l'ensemble de la ville.

Le sport est aussi un levier essentiel d'émancipation, de santé et de confiance. Là encore, la Ville s'engage au-delà de ses prérogatives, permettant l'accès à des cours de sport à toutes les écoles, dispensés par des éducateurs territoriaux des activités physiques et sportives (ETAPS).

En préparant l'avenir, nous agissons dès aujourd'hui pour une rentrée dans les meilleures conditions. C'est le sens de notre engagement : priorité aux enfants et aux écoles !

Bonne rentrée à toutes et à tous !

les groupes au conseil municipal

Groupe La France Insoumise

Allan BRUNON, Zakaria AMRAM, Khemisti BOUBEKER, Bastien CASTILLO, Abdelnour DJEBOURRI, Kenza DOUKHI, Jasmine NEBILLI, Coline PISSARD-GIBOLLET, Majda RAKI, Robinson ROSSI, Angélique WABENE

Le groupe « La France Insoumise » ne nous a pas remis sa tribune pour ce numéro.

Groupe d'opposition Réconcilier Grenoble

Franck BENHAMOU, Jean-Noël PUSEL, Nathalie BÉRANGER, Stéphane ROBIN, Pierre-Louis CARDINAL, Thierry ALDEGUER, Anouchka MICHARD, Clément CHAPPET, Brigitte BOHER, Émilie CHALAS, Jean-Luc RIZZI, Rdiya Thérèse SAHIRI, Delphine BENSE



À Grenoble, les mêmes politiques conduisent aux mêmes échecs

6 mois se sont écoulés depuis l'élection de Laurence Ruffin, et on ne constate pas de changement par rapport au précédent mandat. Sur la sécurité, le commerce, le logement, la culture ou encore les mobilités, les mêmes méthodes et les mêmes politiques se poursuivent.

Sur la sécurité, alors que les violences et le narcotrafic continuent de marquer Grenoble, la seule nouveauté réside dans la création d'un "comité éthique et scientifique" dont un rapport "non contraignant" est attendu... dans trois ans ! Dans le même temps, les propositions portées par notre groupe restent ignorées.

Sur les quais, les commerçants confirment les alertes que nous avons formulées en conseil municipal en témoignant des baisses de chiffre d'affaires directement liées à la disparition du stationnement après la fermeture du parking de l'Esplanade. Ils demandent à être écoutés et à obtenir des solutions mais pour seule réponse, la municipalité qualifie leurs chiffres de « fantasques » et leur oppose un mur de certitudes malvenues. Cet été, Laurence Ruffin a préféré organiser son « Grand Splash » du 29 août dans l'Isère, première expérimentation d'une promesse emblématique de sa campagne. Une nouvelle opération de communication autour d'un projet annoncé à près de 2 millions d'euros.

À cet immobilisme s'ajoute une brutalisation inédite de la vie politique. L'épisode du Cabaret Frappé en aura été l'illustration la plus inquiétante : après les appels d'Allan Brunon et de LFI à empêcher la venue de l'artiste Barbara Butch, le concert a été interrompu par une horde de militants déchaînés. Laurence Ruffin aura attendu plusieurs jours, et surtout une mobilisation nationale contre l'agression de l'artiste, avant de prendre la parole, contrainte qu'elle était à condamner les faits au vu du scandale. Mais elle n'engage rien de concret pour rompre avec LFI et continue de donner des gages à ce parti dont elle est dépendante électoralement.

La nouvelle municipalité avait l'occasion de changer de méthode et de cap. Elle a choisi de poursuivre strictement les mêmes politiques, ce qui conduira inévitablement les mêmes échecs à se répéter.

Contact : contact@reconciliergrenoble.fr



© Jean-Sébastien Faure



JEUNE PUBLIC

La lecture côté nature

Pendant tout le mois d'octobre, la lecture se décline en mode bout de chou avec Un bébé, un livre et le Mois des p'tits lecteurs, deux événements qui font gazouiller les bibliothèques grenobloises.

Portée par la Ville de Grenoble, l'opération Un bébé, un livre se déroule tous les deux ans et donne carte blanche à un-e artiste pour créer un livre destiné aux bébés grenoblois qui reçoivent cet album comme cadeau de naissance. En 2026, c'est la Grenobloise Claire Cantais qui a été choisie.

Artistes en herbe

Depuis plus de vingt ans, cette autrice et illustratrice réalise pour les plus jeunes des ouvrages pleins de poésie et d'humour. Dans le cadre du projet, elle a animé au printemps des ateliers artistiques à la bibliothèque Chantal-Mauduit, à l'école maternelle Libération, à la crèche Abry, à la Maison des Habitant-es Anatole-France et au sein du relais Petite Enfance Eaux-Clares. Ces temps d'échange et de pratiques étaient accompagnés de sorties dans les parcs ou au Muséum pour observer, écouter, découvrir et s'émerveiller avant de mettre

la main à la pâte et de réaliser des dessins, des découpages, des collages autour des animaux ou des plantes. Ces ateliers ont aussi inspiré un ouvrage inédit : *Pop Wiiiiz*, qui porte sur l'éveil à la nature et s'inscrit dans un univers sympathique et délicatement coloré où de petits animaux (têtard, lézard, papillon, grenouille, écureuil, oiseau...) s'animent et se font entendre autour d'un plan d'eau. Pour le lancement de l'album en octobre, Claire Cantais proposera de nouveaux rendez-vous créatifs : « *Drôles d'insectes* », « *L'Herbier fou* », « *Jardin de poche* » lors du Mois des p'tits lecteurs.

Bouquet de bouquins

Organisé par les bibliothèques municipales, cet événement incontournable - et gratuit - dédié aux 0-6 ans s'articulera en effet autour de l'éveil à la nature et déclinera moult propositions tendres ou ludiques, sensibles ou rigolotes. Ateliers scientifiques

et familiaux autour du son avec l'association les Petits Débrouillards, expériences corporelles s'appuyant sur des matériaux naturels (terre, fibres végétales) avec le Colectivo Terrón, jardinage et cueillette avec la ferme urbaine Mille Feuilles sont au programme. Les compagnies L'Insomnante et Les Belles Oreilles accueilleront les p'tits poussins dans un espace cocooning consacré à l'écoute des bruits de la nature, tandis que l'illustratrice Pénélope dévoilera une expo autour d'un livre en relief dédié à l'expérimentation sensorielle.

Les rendez-vous orchestrés par les bibliothécaires feront aussi la part belle à la nature avec des spectacles, des lectures théâtralisées, des temps d'histoires et de comptines, des jeux, des projections...

Annabel Brot

Pendant tout le mois d'octobre dans les bibliothèques du réseau. Gratuit. Infos : bm-grenoble.fr

ÉVÈNEMENT

Éloge de la simplicité

À l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, la Cinémathèque de Grenoble programme gratuitement des films grand public qui nous touchent par leur justesse et leur humanité.

« À partir de septembre, on démarre un nouveau cycle thématique intitulé Poésies de l'ordinaire, détaille Anaïs Truant, directrice de la Cinémathèque. Souvent, le cinéma met à l'honneur les héros et héroïnes ou se focalise sur les grandes épopées... Mais ce qui est près de nous et raconte le quotidien mérite aussi d'être regardé, d'où l'envie de se recentrer sur ce qui semble banal pour en partager la beauté. » Dans cette optique, elle invite Robert Guédiguian et propose de redécouvrir quatre de ses films dont l'émouvant *Marius et Jeannette* qui sera diffusé en plein air place d'Agier le 18 septembre. Le réalisateur sera présent lors des différentes projections pour échanger avec le public et évoquer sa cinématographie qui met en avant la fraternité, la loyauté, les relations humaines sincères et authentiques. Dans le même temps, « la volonté d'aller au cœur des quartiers » se traduit par une grande soirée à La Villeneuve, place des Géants le 19 septembre, proposant « des reprises des courts-métrages du festival avec une sélection joyeuse et accessible ». On retrouve ainsi *Sunset Valentine*, un film lumineux qui met en scène le quotidien de trois jeunes Marseillaises avec humour et simplicité. ■AB

📅 Du 18 au 20 septembre place d'Agier, salle Juliet-Berto et place des Géants. Gratuit. Infos : cinemathequedegrenoble.fr



Sunset Valentine

© Nathan Pauleau



FESTIVAL

Ciné en tout genre

Le festival Vues d'en face met à l'honneur la création LGBTQIA+ avec une trentaine de films à découvrir au Club et dans les lieux partenaires.

« Après avoir fêté nos 25 ans l'an dernier, on part sur une édition plus concentrée qui fait la part belle à des films funs et joyeux car on constate une très bonne réception des comédies », précise Nour Condamine, déléguée générale du festival. Le fil conducteur reste cependant le même : « Soutenir le cinéma LGBTQIA+ avec des films peu diffusés et mettre en avant des réalisateurs et des réalisatrices de tous les continents qui montrent des perspectives qu'on n'a pas l'habitude de voir. C'est une vraie ouverture sur le monde, une invitation à élargir les horizons en découvrant une autre manière de vivre. » En ouverture, une séance spéciale annoncera l'ensemble de la programmation avec la projection de *Teenage sex and death at camp Miasma* de Jane Schoenbrun (Queer Palme à Cannes en 2026). On retrouvera aussi des propositions légères comme *She's He* de Siobhan McCarthy, une comédie satirique qui se moque des discours transphobes, des courts-métrages comme *Body Blow* qui se joue des codes du film noir ou encore des documentaires. Beaucoup d'avant-premières sont aussi au programme. En plus des séances au Club, des projections ont lieu dans les bibliothèques Centre-ville et Kateb-Yacine et au cinéma Juliet-Berto, en partenariat avec la Cinémathèque et le ciné-club de Grenoble. ■AB

📅 Du 29 septembre au 17 octobre. Infos : vuesdenface.com

VIE DES CLUBS

Bénévoles : le maillon fort du sport amateur

Ils sont l'équipe derrière l'équipe. Le cœur battant des associations. En cette rentrée sportive, Gre.mag a décidé de vous rappeler cette évidence : la vie des clubs dépend aussi des bénévoles. De la buvette au tableau d'affichage, rencontre avec ces indispensables du week-end. Et qui sait ? Peut-être rejoindrez-vous cette saison la team de ces champions et championnes de l'ombre !

Par Frédéric Sougey

Aina Rajohnson, l'âme des Grizzlys récompensée

Vainqueur du Trophée de la Ville de Grenoble de « bénévole de l'année » il y a quelques mois, Aina Rajohnson est une figure incontournable de l'Association Grenoble Baseball Softball - les Grizzlys. Rencontre avec un homme de terrain, au CV riche, pour qui l'engagement associatif se conjugue invariablement au pluriel.

Lorsqu'on évoque le trophée de Bénévole de l'année 2025 qui lui a été décerné, Aina Rajohnson s'empresse de rectifier le tir. Loin de tirer la couverture à lui, il refuse l'individualisme. « *Même si c'est moi qui en suis le destinataire, je considère que c'est un trophée pour toutes les personnes bénévoles du club et des associations. Le bénévolat, ce n'est pas une personne, c'est un ensemble de personnes et des valeurs.* »

Une humilité et un sens du collectif qui résument à eux seuls l'état d'esprit de cet homme qui, depuis plus de trente ans, arpente les terrains de la région grenobloise. C'est le hasard qui met le baseball sur la route de ce sportif touche-à-tout en 1985. Alors enseignant, il remarque un élève à la course particulièrement rapide. Le jeune garçon lui confie jouer au baseball. La curiosité fait le reste.

Interlocuteur des collectivités

Déjà très impliqué dans le tissu associatif par ailleurs, il intègre officiellement le club des Grizzlys en 1991. Depuis, il a porté tour à tour, sans discontinuité, presque toutes les casquettes : joueur, entraîneur, puis président. Aujourd'hui, il reste l'interlocuteur privilégié des collectivités pour l'aménagement et l'entretien du



© Jean-Sébastien Faure

terrain grenoblois et c'est dans l'arbitrage que s'exprime ce que l'on peut appeler sa vocation.

Il opère au niveau national depuis plus de dix ans et a atteint le grade d'arbitre international il y a quatre ans, représentant ainsi son club et sa ville dans les plus grandes compétitions. Outre cet investissement

direct, il s'est aussi engagé dans un processus de transmission pour former la nouvelle génération d'arbitres. Grâce à lui, quatre jeunes de moins de 15 ans se sont ainsi passionnés pour l'arbitrage.

Lieu de partage

Pour Aina, une association est en effet avant tout « *un lieu de partage et d'accompagnement* ». Cet ADN, les Grizzlys l'ont parfaitement intégré. Le club grenoblois fonctionne grâce à une dizaine de membres au bureau, mais surtout grâce à une armée de l'ombre : des parents et des volontaires qui montent le terrain, rangent le matériel... Un esprit convivial et familial, ciment de l'excellence sportive. « *La philosophie du club, c'est d'abord d'accueillir des débutant-es pour le plaisir mais on constate que ça porte ses fruits jusqu'au plus haut niveau puisqu'on a plusieurs joueuses qui sont aujourd'hui dans les différentes équipes de France.* »

D'un coup de main logistique à l'arbitrage, le dévouement d'Aina Rajohnson semble inépuisable et sa passion intacte. Des traits communs à ces bénévoles qui œuvrent au quotidien pour la vie, la survie, parfois, de leur club. Et qui, Raina a tout à fait fait raison, mériteraient bien un trophée. ■



© Mathieu Nigay

PORTRAIT DE BÉNÉVOLE

William Blaeke, la Grenobloise à cœur

Ce dimanche 20 septembre, La Grenobloise s'élancera du Parc Paul-Mistral pour sa 15^e édition. Une longévité qui s'accompagne d'un succès populaire retentissant avec plus de 2 300 participant-es attendus pour cet événement qui associe course et marche solidaires au profit de la Ligue Contre le Cancer et de l'association L'Enfant Bleu. Une réussite qui n'existerait pas sans les dizaines de bénévoles de l'ASPTT Grenoble. Parmi eux, William Blaeke. Un « *bénévole passionné* », comme il se décrit modestement. « *Je suis venu à l'athlétisme via d'abord ma fille puis le reste de mes enfants – les cinq sont licenciés au club aujourd'hui.* » Depuis 15 ans, sa famille lui a permis d'en intégrer une autre, celle de l'ASSIT Grenoble et plus largement de l'athlétisme. « *Je carbure à l'humain. Être bénévole, c'est beaucoup donner effectivement, mais c'est aussi recevoir grâce aux rencontres que l'on fait, aux liens que l'on noue.* »

Rendez-vous solidaire

Tout au long de l'année, William accompagne ses enfants sur les compétitions et fait partie des jurys, nécessaires au bon déroulement des épreuves. Avec le temps, il est même devenu juge au niveau national. Son implication se fait aussi sur les rendez-vous organisés par le club. Sur la Grenobloise, il occupera un poste stratégique. « *Je serai sur le ravitaillement de mi-parcours avec quelques jeunes du club qui se mobilisent aussi. C'est vrai que selon le temps, ça risque d'être une étape importante, et appréciée, par les participants !* » Peu importe la météo, le sourire de William sera lui présent. Heureux de faire partie du rendez-vous solidaire qui sans lui, et les dizaines d'autres bénévoles mobilisé-es, n'existerait tout simplement pas. ■ FS

📌 Si vous souhaitez rejoindre l'aventure en tant que bénévole : lagrenobloise.isere@gmail.com
Plus d'infos : grenoble-athletisme.asptt.com/la-grenobloise

témoignage

“ Sans bénévoles, il n'y aurait pas de club ”

Président du club de roller hockey des Yeti's Grenoble, un des plus beaux palmarès de la discipline en France, Jean-Sébastien Thomas explique l'importance capitale des bénévoles pour son club.

Que représentent les bénévoles à l'échelle d'un club comme les Yeti's ?

« C'est simple, sans bénévoles, il n'y aurait pas de club. Ces personnes sont très précieuses. Chez nous, elles s'occupent de la table de marque, essentielle à la tenue d'un match, elles gèrent aussi la buvette qui génère des recettes importantes à l'échelle de notre budget. »

Combien de personnes se mobilisent sur un week-end ?

« On arrive à mobiliser entre 15 et 20 personnes, au-delà du montage/démontage du terrain, principalement réalisé par des licencié-es, qui peuvent être aidé-es par des personnes pas directement intéressées par la pratique. »

Est-ce qu'il y a une typologie de ces bénévoles ?

« Chez les Yeti's, c'est plutôt quelqu'un de la famille du joueur ou de la joueuse. Quelqu'un qui a entre 45 et 60 ans, aussi bien des hommes que des femmes. Ce sont surtout des gens qui sont là parce qu'ils aiment ce club et qui ont compris le sens du mot bénévolat : donner du temps sans attendre quelque chose en échange. » ■ FS



© Philippe Durbet

Jean-Sébastien Thomas

Pain Pieuvre



TMG - THÉÂTRE MUNICIPAL DE GRENOBLE



Fluoplasma,
par La Guetteuse

Sous le signe de la création

Audacieuse, moderne et accessible, la nouvelle saison du TMG invite petit-es et grand-es à partager une quarantaine de spectacles qui mettent à l'honneur toutes les disciplines : théâtre, cirque, danse, ciné-concert ou encore marionnettes et théâtre d'objets. Par Annabel Brot

Le TMG est un équipement municipal qui réunit le Grand Théâtre, le Théâtre 145 et le Théâtre de Poche. Trois plateaux pour porter un projet s'articulant autour de deux axes : accompagner les artistes dans le processus de création d'une part, donner accès au plus grand nombre à des œuvres exigeantes et diversifiées qui abordent des sujets de société, d'autre part. La famille, la solidarité, le rapport au vivant, le numérique, les violences sexistes résonnent au cœur du TMG.

Hybride ou participatif

Le soutien à la création se traduit par 18 accueils en résidence et une douzaine de troupes bénéficieront du savoir-faire des ateliers Décors et Costumes comme les compagnies L'Insomnante, L'Embracement, La Cordelette... Deux équipes sont associées au TMG pour la deuxième année consécutive. Le collectif Maison Courbe, qui réunit cinq artistes conjuguant cirque et arts visuels, proposera des rendez-vous entre prouesse et poésie, grimpe urbaine,

sculpture et musique live. Au programme : « Des déambulations, des spectacles en salle et des formes hybrides pour inviter à regarder le monde autrement. » La compagnie Le Chat du Désert reprendra *On aurait dû laisser un mot* en s'appuyant sur le concours des élèves du Conservatoire et animera « *J'ai théâtre* », un projet de médiation qui fait le pari de « réunir des habitant-es pour participer à toutes les étapes de fabrication d'un spectacle : écriture, jeu, décor, costumes... » Six créations sont aussi à l'affiche : *Mobile Homes* par Les Mangeurs d'étoiles, un *road movie* sensible sur notre besoin de reconnexion à la nature, *Fluoplasma* par La Guetteuse, une chorégraphie aux allures d'expérience sensorielle décalée, *Sans modération(s)*, où la toute jeune compagnie Sténopie mène une réflexion éthique sur notre société hyper-numérisée...

Voix contemporaines

Intrigante et riche en surprise, la programmation fait la part belle à toutes

les esthétiques. La danse se dévoile avec de belles découvertes qui s'adressent aux jeunes comme Pain Pieuvre, qui mêle hip-hop et arts martiaux ou *In Vista*, un tourbillon chorégraphique qui s'appuie sur la vidéo en direct. Huit spectacles sont dédiés au jeune public : parmi eux, *Sous mes nuits blanches* évoque la fonte des glaciers grâce à une scénographie originale mêlant papier-calque, chant et musique, *Frisson* raconte les relations fraternelles avec tendresse et créativité sur un texte signé Magali Mougel... Beaucoup d'auteurs et d'autrices contemporain-es sont en effet à l'honneur cette saison : Faustine Noguès pour *Grand Pays* qui aborde le délit de solidarité, Lauriane Goyet qui parle des violences patriarcales avec *La Peau des Autres*, Annie Ernaux qui interroge le consentement dans *Mémoire de Fille*, Oscar de Summa qui dénonce le sexisme et l'invisibilisation des femmes dans *La Sœur de Jésus-Christ*, un texte coup de poing aux allures de western moderne... ■

Infos : grenoble.fr

Vive la rentrée !

Pendant toute la saison du TMG, des moments festifs, insolites ou impromptus, des temps de réflexion et des rendez-vous à vivre en famille sont organisés gratuitement. Zoom sur les propositions qui font pétiller la rentrée.

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Lever de rideau

Les 19 et 20 septembre, les artistes associés investissent le Grand Théâtre. Le collectif Maison Courbe et la compagnie Le Chat du Désert dévoilent en effet leurs projets à travers des petites formes, des lectures, des extraits de créations qui invitent à découvrir leurs univers sur un mode minimaliste ou acrobatique, intime ou percutant mais toujours inattendu ! Des visites de ce lieu patrimonial et riche en surprises sont aussi au programme.

📅 Les 19 et 20 septembre au Grand Théâtre. Gratuit.



Collectif
Maison
Courbe

© Pascale Cholette



Faune,
par Libertivore

© Philippe Laureçon

LANCEMENT DE SAISON

Amicalement vôtre

Rendez-vous place d'Agier avec la compagnie Libertivore qui présente *Faune*, une interrogation sur notre rapport au monde sauvage. Avec des bois de cerfs en guise d'accessoires et d'agrès, trois danseuses et circassiennes nous parlent des métamorphoses du corps et des identités collectives avec une belle énergie avant la présentation de saison qui a lieu au Grand Théâtre.

📅 Le 9 septembre, spectacle place d'Agier à 18h, présentation de saison au Grand Théâtre à 19h. Gratuit.

JOURNÉE FAMILLE

Côté coulisses

Le TMG s'associe à la Cinémathèque de Grenoble, à la bibliothèque Mafalda et au musée Stendhal pour une journée ludique et instructive qui associe des visites, des projections, des lectures, des ateliers créatifs et plein d'autres belles surprises à partager en famille ! Ça pulse, ça intrigue et ça bouge les perspectives. Qu'on se le dise !

📅 Le mercredi 21 octobre. Gratuit.

TABLE RONDE

Défi contemporain

En amont de la pièce *Grand Pays* du collectif Le Bleu d'Armand le 6 octobre au Grand Théâtre, une table ronde intitulée : « *Comment (faire) vivre la fraternité aujourd'hui ?* » a lieu le 29 septembre à la Maison Internationale de Grenoble. Organisée en partenariat avec la Cimade, elle accueille notamment l'autrice de la

pièce, Faustine Noguès, pour confronter l'idéal des principes républicains aux conditions réelles d'accueil et de solidarité envers les personnes migrantes.

📅 Le 29 septembre de 18h30 à 20h à la Maison Internationale de Grenoble. Entrée libre et gratuite.



Grand Pays

© Kevin Buy



Delphine Robin

© Sylvain Frappat

Cousues main

Delphine réalise dans son atelier des vêtements originaux et personnalisés. Sa marque de fabrique : une matière première exclusivement constituée de récup', une belle touche d'inspiration et du savoir-faire. « J'utilise une petite machine mais je couds surtout à la main. Je customise et j'associe les tissus pour trouver une harmonie entre les textures, les couleurs. On me contacte pour des robes de mariée, des chemisiers, des pantalons... J'écoute les attentes et je propose des croquis avant de démarrer le projet. » Delphine crée aussi des collections qu'on retrouve dans différentes boutiques grenobloises. La dernière en date : « Des shorts déguisés en tutus à partir de jeans découpés agrémentés de frous-frous, de perles, de dentelles... » Autres fils à son arc : une activité de costumière pour des artistes de la région, comme le groupe Les Swingirls et l'animation régulière d'ateliers. En lien avec le Théâtre Municipal de Grenoble, elle intervient ainsi toute l'année avec un groupe d'enfants à la MJC Parmentier pour la fabrication de costumes, dans le cadre d'un projet pluridisciplinaire qui se concrétisera par un spectacle en fin d'année. ■ Annabel Brot

📍 Infos : delphinerobin.fr

Street altitude

« Quand je suis arrivée à Grenoble et que j'ai vu toutes ces grandes fresques, je me suis dit : "C'est incroyable ! j'aimerais faire ça un jour." » Pari réussi pour Coralie Huon. Grenobloise depuis treize ans, elle a quitté la capitale anglaise pour se rapprocher des montagnes, son sujet de prédilection. Elle explore ainsi la roche au crayon et retranscrit l'expérience de l'escalade à travers son stylo.

Artiste de la dernière édition du Grenoble Street Art Fest, elle a réalisé sa première fresque en extérieur au Douceur Café, dans le quartier Championnet. Ses œuvres, comme *Éphémère Éternité*, inspirée d'une vue du mont Blanc, explorent le temps, le changement et la permanence. Profondément attachée à la montagne, elle fait de la beauté du vivant le fil conducteur de son travail. Une manière de sensibiliser à sa fragilité et de rappeler, avec délicatesse, l'importance de préserver ces paysages. ■ Alice Brenas



Coralie Huon

© Jean-Sébastien Faure



Jessica Cognard

© Jean-Sébastien Faure

Trait naturaliste

Grenouille des Pyrénées, chouette chevêchette, roitelet huppé... C'est un petit monde aussi vrai que nature qui surgit des carnets de Jessica Cognard. Une faune, une flore mais aussi le drapé d'un rocher ou une situation d'orage qu'elle approche à pas discrets depuis sa plus tendre enfance, et révèle à l'aquarelle, à l'encre ou au graphite. Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Saint-Étienne, l'illustratrice naturaliste grenobloise, qui a grandi en Haute-Savoie et parcouru les Écrins, marche à la sensibilité. Remarqué par les éditions La Salamandre, le parc naturel régional de Chartreuse, l'association Mountain Wilderness et le Festival du film nature de Saint-Gervais, son travail s'inspire de la peinture sur motif. Récemment, ce sont des dendro-microhabitats, autrement dit des refuges naturels de la petite faune sauvage portés par les arbres, qu'elle a dessinés pour le Laboratoire Écosystèmes et Sociétés En Montagne (LESSEM). Quinze de ses dessins naturalistes permettent aux chercheurs de construire des projets destinés aux élèves. « Plutôt que de créer une illustration purement scientifique, je montre l'habitabilité du lieu, je me décale un peu pour aller vers un univers », explique-t-elle. À Grenoble, ses ateliers d'aquarelle botanique donnent le sentiment d'être, tout comme ses dessins, toujours en mouvement et au plus près de la nature. ■ Isabelle Ambregna

📍 jessicacognard.fr

INFOS ÉLECTIONS

Êtes-vous bien inscrit-es sur les listes pour voter ?

Les dates de l'élection présidentielle ont été fixées aux dimanches 18 avril et 2 mai 2027. Tous les électeurs et toutes les électrices recevront une nouvelle carte électorale par voie postale, deux mois environ avant le premier tour. Elle remplacera l'ancienne et sera à présenter le jour du vote, accompagnée d'une pièce d'identité.

Attention concernant la pièce d'identité :

- un scan de la pièce d'identité sur téléphone n'est pas valable
 - le dispositif France identité n'est pas accepté pour voter
- L'électeur ou l'électrice doit présenter un document d'identité physique original.

Vérification : mode d'emploi

La Ville de Grenoble fait tout au long de l'année un travail minutieux de mise à jour de sa liste électorale.

Pourquoi ? De nombreuses électrices et de nombreux électeurs sont en effet inscrit-es à une mauvaise adresse ou restent inscrit-es alors qu'ils et elles ont quitté la commune de Grenoble. Pour ne pas avoir de mauvaise surprise lors de la prochaine élection, vérifiez que vous êtes bien inscrit-e !

Comment le savoir ?

C'est très simple et cela peut se faire en ligne sans rendez-vous : www.service-public.fr/particuliers/vos-droits/RSI788

Il vous faudra entrer votre nom de naissance, vos prénoms et le nom de la commune : Grenoble.
Si le message « Nous n'avons pas réussi à vous identifier sur la liste électorale de Grenoble (38) » apparaît, c'est que vous n'êtes pas inscrit-e !

Pour vous inscrire sur les listes électorales

Renseignez-vous sur le site de la ville :

www.grenoble.fr : Voter à Grenoble

Important : un décret du 12 juin 2026 précise la date limite d'inscription pour les présidentielles. Ce sera le 6^e vendredi précédant le scrutin, soit le vendredi 5 mars 2027.

Vous êtes inscrit-e mais vous avez déménagé hors ou dans Grenoble ?

Attention, après plusieurs retours de courriers à votre ancienne adresse, la Ville de Grenoble devra vous radier et vous ne pourrez donc pas voter aux prochaines élections. Pensez à signaler votre changement d'adresse pour rester inscrit-e. ■

Contact Unité élections :
04 76 76 36 36



Focus jeunes

Si vous avez fait votre recensement citoyen avant l'âge de 18 ans, l'inscription sur les listes électorales est automatique.

Si vous avez déménagé et changé d'adresse à la rentrée scolaire 2026, que vous souhaitez voter à Grenoble, pensez à mettre à jour votre inscription sur les listes électorales. L'inscription peut se faire 100% en ligne. ■

RENTRÉE : LE PLEIN D'INFOS !

Gre.mag dans vos oreilles

Vous avez l'habitude de nous lire, et nous vous en remercions ! Mais savez-vous que vous pouvez aussi nous écouter ? Reliefs, ce sont les podcasts de Gre.mag : ils vous emmènent déambuler dans les rues, à travers les places, d'un quartier à l'autre, à l'écoute des histoires, les petites comme les grandes, qui font vivre la ville. Ici, on parle écologie, transition, urbanisme, éducation, histoire et patrimoine mais aussi de partage, de personnages, de culture et d'art. Une actu qui n'en manque pas, de relief !

Les podcasts de la Ville, ce sont aussi des sons portés par Grenoble 2040, les voies du futur, des sons insolites, de grandes voix comme celles que l'on a entendues lors de la Semaine de l'Éducation en mai dernier sur la thématique de la joie, des voix off dédiées à la lutte contre les discriminations, qui donnent



voix à celles et ceux qu'on entend trop peu, ou encore des histoires de Résistance qui ont valu à la Ville de Grenoble le titre de « Compagnon de la Libération ».

Fermez les yeux, on vous parle à l'oreille... ■



Gre.mag à la lettre

Pour ne rien louper de l'actu à Grenoble, n'hésitez pas à vous inscrire à la newsletter de Gre.mag. Au café, à la maison, au parc... les nouvelles grenobloises arriveront directement sur votre smartphone, votre tablette ou sur l'écran de votre PC. Pour cela, rien de plus simple : il suffit d'utiliser le formulaire d'inscription via le QR code ci-dessous ! ■



numéros utiles



Vie quotidienne

Mairie de Grenoble :

04 76 76 36 36 /grenoble.fr

Fil de la Ville :

0800 12 13 14

Information Personnes Âgées :

04 76 69 45 45

Santé

Centre antipoison :

04 72 11 69 11

Pharmacie de garde : 3915

CHU de Grenoble :

04 76 76 75 75

SOS Médecins :

04 38 701 701
(7j/7 et 24h/24)

SOS Vétérinaires :

04 76 47 66 66

Déplacements

AlloTAG & INFOTRAFIC

04 38 70 38 70 (téléconseillers et téléconseillères) du lundi au samedi, 8h à 18h30
tag.fr

Allo Mvélo + :

09 73 88 99 10

Taxis grenoblois :

04 76 54 42 54

Numéros d'urgence

Police Secours : 17

SAMU : 15

Pompiers : 18

Numéro d'urgence européen : 112

Hébergement d'urgence : 115

Hôtel de Police :

04 76 60 40 40

Gendarmerie :

04 76 20 37 00



Pour parler de l'art-thérapie moderne, Marion Livoti n'a pas hésité à trouver un créneau dans son agenda plus que rempli. Dans une petite heure, elle rejoindra l'institution spécialisée où elle intervient, avec un kinésithérapeute, auprès des résident-es en situation de handicap. Cet après-midi, elle retrouvera ses étudiantes à la Faculté de médecine de Grenoble. Entre deux séances, elle échange sur des projets collaboratifs avec les art-thérapeutes d'Artmoni, association qu'elle a fondée et préside depuis sa création, en mai 2024.

“ J'ai toujours eu un rapport personnel à l'art. ”

Huit ans que Marion Livoti exerce, à Grenoble, en tant qu'art-thérapeute. Un virage opéré en douceur à la suite d'un bilan de compétences : « J'exerçais depuis 20 ans en tant qu'éducatrice spécialisée et je réfléchissais à mettre d'autres cordes à mon arc. Je suis saxophoniste depuis l'enfance, pratique la danse et la photographie, j'ai toujours eu un rapport personnel à l'art », confie-t-elle.

Mobiliser les capacités

C'est à l'école AFRATAPEM⁽¹⁾ que Marion découvre l'approche moderne de l'art-thérapie. Une discipline paramédicale où coexistent plusieurs courants tels que l'art-thérapie traditionnelle, qui utilise l'expression artistique comme support d'interprétation psychique,



MARION LIVOTI

L'art du soin

Ex-éducatrice spécialisée, l'art-thérapeute moderne diplômée, également présidente de la jeune association Artmoni et coordinatrice pédagogique, œuvre pour la reconnaissance d'un métier en plein essor.

Par Isabelle Ambregna

et l'art-thérapie moderne, qui émerge dans les années 1970 en s'appuyant sur les neurosciences. « Elle consiste à analyser le potentiel d'une pratique artistique et de l'ajuster au regard des besoins d'un individu. Cela peut être le chant, par exemple, pour une personne qui a perdu des capacités cognitives et sociales (la mémoire, l'expression)

car chanter mobilise toute la sphère respiratoire, le maxillo-facial, l'audition et la sensorialité interne ainsi que la mémoire, avec les paroles. Dans la peinture, ce sont la motricité fine, le sens de la vue et le rapport entre le regard et la main qui sont stimulés », explique celle qui décroche sa certification à l'AFRATAPEM et l'approfondit, en 2018, avec un

“ Aider au déploiement du métier. ”

Diplôme Universitaire (DU) en art-thérapie moderne à l'UFR de Médecine de l'Université Grenoble Alpes (UGA).

Métier de maillage

Depuis, tout s'est enchaîné. Un lancement en libéral pour démarrer et très vite, l'envie de se regrouper « ne pas être isolée dans ma pratique, aider au déploiement du métier », se souvient la présidente de l'association d'art-thérapie moderne Artmoni, qui aujourd'hui regroupe 13 art-thérapeutes certifié-es – aux profils aussi variés que le sien, intervenant auprès des migrant-es, des mineur-es non accompagné-es, de jeunes patientes souffrant d'anorexie mentale (CHUGA), des personnes âgées en Ehpad... « Je vois des patient-es de tout âge prendre conscience de leurs capacités, de leurs ressources. L'art-thérapie met à jour leur « potentiel de possibles » afin qu'ils s'en emparent », dit-elle. Seul hic : l'encadrement de la profession. Véritable métier de maillage, la fonction d'art-thérapeute n'est ni protégée ni reconnue comme le sont, par exemple, l'ostéopathie ou l'ergothérapie. « Il manque des décisions politiques et une mobilisation entre nous autour d'un tronc commun, un socle que nous pourrions coconstruire. » Le collectif des Semaines Nationales de la Santé mentale (SISM) pourrait être un signal : la 37^e édition (5 au 18 octobre) invitera à « s'ouvrir aux arts » pour notre santé mentale ! ■
(1) École d'art-thérapie de Tours

Grenoble les rendez-vous



Du 3 sept. au 31 oct.
90 ans de la guerre d'Espagne

Histoire et mémoire de l'exil
espagnol en Isère
Maison de l'International
grenoble.fr



20 septembre
La Belle Braderie

Shopping, restauration,
musique, animations
grenoble.fr



Du 25 au 27 sept.
Cinéma à la folie

Nouveaux regards
sur la santé mentale
cinemaclub.com



Du 25 sept. au 25 oct.
Le Mois de la Transition

alimentaire
Ateliers, visites, conférences...
grenoble.fr

septembre-octobre



26 septembre
Septembre en or

Pour les enfants atteints d'un
cancer
Place Saint-André
toutlemondecontrelcancer.com



11 octobre
Grenoble Ekiden

Course solidaire en relais
Presqu'île de Grenoble
grenoble-ekiden.fr



Du 13 au 17 octobre
Ciné Montagne

Projections, débats
Palais des Sports
grenoble.fr